

L'ART

DE CONSERVER

SA SANTÉ,

COMPOSÉ PAR

L'ECOLE DE SALERNE.

Traduction nouvelle

EN VERS FRANÇOIS:

PAR MR. B. L. M.



B. Piarr del.

L. Baucot fecit.

ALAHAYE,

Chez JEAN VANDUREN,

MDCCLIII.

A

MONSIEUR
DUPERRON,

DOCTEUR

DE LA FACULTE' DE MEDECINE

DE MONTPELIER.

E P I T R E.

Ami, dont le savoir, fruit de vos longtravaux,

Pour moi de la cruelle Parque

Vient de suspendre encor les funestes ciseaux,

De ma reconnaissance acceptez cette marque.

A 2

Nous

E P I T R E.

Nous sommes vous & moi disciples d'Apollon,
Il est le Dieu des Vers & de la Médecine;
Et si de sa lumière il vous a fait un don
Pour connoître quels maux troublent notre ma-
chine,

Et quel remède en peut retarder la ruine,
Il m'admet quelquefois dans le sacré Vallon.
C'est lui, n'en doutez point, c'est lui qui m'en-
courage

A réunir dans cet Ouvrage,

L'agrément & l'utilité

Des Attributs qu'en lui vanta l'Antiquité.

Depuis six Siècles admirée

L'École de Salerne, Ouvrage du bon Sens,

Fut par un plat * Bouffon enfin desfigurée.

Pourroit-on s'étonner qu'après quatre-vingts ans,

Cette informe copie oubliée, ignorée,

N'ait

* Le Sieur MARTIN Médecin.

E P I T R E.

N'ait plus aujourd'hui de lecteur?

Quel autre sort mérite un pareil traducteur?

Du Rimeur goguenard telle est la négligence,

Qu'à moins que du Latin on n'ait l'intelligence,

De son caquet énorme on tire peu de fruit.

Souvent loin de son but la rime le conduit:

Aux endroits les plus clairs sa Muse ne voit goutte.

DU FOUR vint après lui. Commentateur diffus;

Par les vains ornemens qu'à son texte il ajoute,

Il fait de Médecine un pot-pourri confus;

Etouffe son sujet sous de froids badinages,

Et pour rendre trois vers noircit jusqu'à dix
pages.

Ce précieux trésor dans leurs mains avili,

Tombe bonteusement dans un injuste oubli.

Je voudrois, s'il se peut, en relever la gloire:

Tel est mon but; Voyez si j'y frappe, & jugez

E P I T R E.

Si par quelque mot accessoire,

Du vrai Texte les Sens ne sont point trop chan-

gez :

Et comme en l'Art d'autrui souvent on balbutie,

Permettez qu'à mon nom le Vôtre s'associe.

Plût au Ciel, docte Ami, que, sans trop me

flatter,

Sans risquer votre bonheur, vous pussiez adopter

Ces Conseils, où je n'ai d'autre part que la rime.

En ce cas du Public je croirois mériter

L'aplaudissement unanime.

B. L. M.

PRE-



PRÉFACE.

QUOIQUE ce Volume soit fort petit, il contient néanmoins la Traduction Françoisse la plus complète, de l'Ouvrage connu sous le nom de l'ÉCOLE DE SALERNE. Les deux seules Traductions que j'en ai vu, ne méritent guères ce nom. Celle de Martin n'est qu'une Paraphrase de quelques Textes ; & celle de Du Four est un Commentaire qu'il eût beaucoup mieux fait de mettre en prose.

LA matiere dont il s'agit dans cet Ouvrage, est si éloignée de mes études ordinaires, qu'on s'étonnera sans doute que je me sois ingéré d'y toucher. Voici l'occasion qui m'y a déterminé. Je sentis au mois de Mars* les premières attaques d'une infirmité très-douloureuse, à laquelle une vie sédentaire n'est que trop sujette ; reduit à garder quel-

A 4

que

P R E F A C E.

que tems la chambre, & n'ayant pas la tranquillité nécessaire pour m'appliquer à quelque chose de bien suivi, je tâchai de me distraire par des lectures proportionnées à mon état. Je n'avois d'autre Edition de *l'Ecole de Salerne* que celle de Martin, imprimée à Rouën en 1660. Je croiois que ce fût l'Ouvrage entier. Le Style maussade du Traducteur, me fit venir la pensée d'en rendre la lecture plus supportable, en le traduisant de nouveau. J'en-fis donc quelques Articles. Je les communiquai à quelques amis, & sur-tout à Mr. le Docteur DuPeron, savant Medecin. Il m'assura très-positivement que j'avois parfaitement saisi le véritable sens de l'Auteur, & que les additions que l'amour de la clarté m'avoit forcées de faire à mon texte, étoient conformes à la saine Doctrine. Sa candeur généralement reconnüe, me convainquit que l'approbation étoit sincère; je mis donc tout le texte que fournit Martin, en état d'être lû en François plus agréablement que dans son Livre.

Des

P R E F A C E.

Des personnes de la première distinction en souhaiterent des Copies, & je pris des mesures pour l'impression de cet Ouvrage.

Sur ces entrefaites, je recouvrai ailleurs plusieurs vers citez de *l'Ecole de Salerne*, & qui ne se trouvoient point dans mon Edition. Je les recueillis & les rendis comme le reste; mais je ne favois où les ranger. L'Edition de Du Four en 1671. me tomba heureusement entre les mains. J'eus aussi occasion de voir celle de Curion faite à Francfort 1612; on me procura enfin celle de René Moreau à Paris en 1673. Je me suis servi de celle de Du Four pour l'arrangement du texte qui y est plus plein que dans les autres, & toutes m'ont été utiles pour lui rendre sa simplicité originale.

Il est naturel de croire qu'après que Jean de Milan eut donné son *Ecole de Salerne*, d'autres firent de pareils vers sur les matières qu'ils auroient voulu trouver dans son Livre; & qu'ainsi l'Ouvrage à force de passer par bien des mains, s'est insensiblement grossi.

A 5

J'AI

J'AI peine à croire que des Médecins de Salerne se soient avisez de marquer les bonnes & les mauvaises qualitez de la Biere, breuvage qui est presque inconnu au Royaume de Naples. Je soupçonne que quelque Médecin Allemand, ou des Pais-bas, ou Anglois, y a inferé cet Article en faveur d'une Boisson dont se servoient ses compatriotes. Quoique je ne croye pas que ce morceau soit du Texte Original, je n'ai pas laissé de le traduire en faveur des peuples chez qui la Biere est commune. Il en est de même de plusieurs autres matieres qui ont tout l'air d'avoir été ajoutées après-coup.

J'AI pris la liberté d'être plus court sur la Saignée que ne l'est le Texte donné par Du Four. Mon but n'est pas d'instruire les Chirugiens sur la maniere de saigner ; & ce qui est dit dans l'Original en un seul Vers, sur la saignée de la *Salvatelle*, auroit eu besoin d'un Commentaire pour être entendu. De même la compresse, la ligature, la profondeur plus ou moins grande de l'ou-

ver-

verture de la Veine, &c. sont les affaires du Chirurgien ; & ce ne sont point des détails propres à être mis en Vers, ni dont il faille charger la mémoire d'un Galant-homme, qui ne veut favoir de Médecine que ce qu'il en faut pour la conservation, ou pour le rétablissement de sa fanté.

C'EST par un autre motif que je me suis dispensé de traduire le Calcul des Os, des Dents, & des Veines du Corps Humain.

*Offibus ex denis bis centenisque novenis
Constat homo ; denis bis dentibus & duodenis ;
Ex tercentenis decies sex quinqueque venis.*

L'ECOLE de Salerne, supposé que ces trois Vers en soient véritablement, compte dans l'homme deux cents dix-neuf os, trente-deux dents & trois cents soixante & cinq veines. Les Anatomistes modernes en donnent des Calculs bien differens, pourquoi traduire une fausse énumération ?

Ce qui regarde les quatre Tempéramens, manque absolument à l'Edition de René Mo-

reau, & par conséquent à celle de Martin. Ce n'est pas le plus mauvais du Livre: Ainsij je l'ai mis en son lieu. Il paroît que ces vers ont été faits à plusieurs reprises, car chaque Article d'un Tempérament commence par le pluriel, & dans chacun il y a une fin où l'on parle au singulier. Cela fait connoître que ce qui est au singulier est ajouté après-coup par quelqu'un qui s'est peu foucié de le lier avec ce qui précède.

J'AI tâché de tenir un certain milieu entre le triste & le boufon. La matière d'elle-même n'est pas fort divertissante. J'ai donc cru pouvoir profiter quelquefois de l'occasion, pour dérider le front du Lecteur, sans trop m'écarter du texte. On verra qu'en bien des endroits j'ai sacrifié le Poète au Médecin, & que la fidélité qui convient à un interprète, l'a emporté sur la tentation de faire un vers harmonieux, & de rimer richement aux dépens de la vérité du précepte. Il y a des sujets qui ne veulent être ornés que jusqu'à un certain point.

L'ÉCO-

L'ÉCOLE DE SALERNE.

Dédiée au ROI D'ANGLETERRE.

§. I.

PRECEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.

*Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.
Si vis incolumem, si vis te reddere sanum,
Parce mero, cœnato parum, non sit tibi vanum
Surgere post epulas, somnum fuge meridianum;
Ne mictum retine, ne comprime foris anum;
Curas tolle graves, irasci crede profanum;
Hec bene si serves, tu longo tempore vires.*

Au Roi d'Angleterre salut.

Toute l'Ecole de Salerne,

En ce court écrit a pour but

De lui tracer comment il faut qu'il se gouverne,

S'il veut se garantir de toute infirmité,

Et vivre en parfaite santé.

Buvez peu de vin pur; le soir ne mangez guère;

Faites de l'exercice après chaque repas.

Dormir sur le dîner, c'est l'usage ordinaire,

A 7

Toutc-

Toutefois ne le suivez pas.

Quand vous sentez que la Nature

Veut vous débarasser d'une matiere impure,

Ecoutez ses Conseils; fecondes ses Efforts:

Loin de vous retenir, vite de cette ordure,

Le plutót qu'il se peut, délivrez votre Corps.

Fuyez les soins fächeux, par eux le sang s'altere;

Comme un poison funeste évitez la colere.

En observant ces points, comptez que de vos jours

Un régime prudent prolongera le cours.

§. II.

MOYENS DE SE PASSER DE MÉDECIN.

Si tibi deficiant Medici, Medici tibi fiant

Hæc tria: mens hilaris, requies moderata, Diæta.

Si l'n'est nul Médecin près de votre personne,
Qui dans l'occasion puisse être consulté;

En voici trois que l'on vous donne:

Un fonds de Belle Humeur, un Repos limité,

Et sur-tout la Sobriété.

§. III.

DU CHOIX DE L'AIR.

Air sit purus, sit lucidus & bene clarus,

Infectus per se, nec olens fetore cloacæ,

Atteriusque rei corpus nimis insipientis.

D'un

D'un Air pur & férain connoissez l'avantage;
Il y faut, s'il se peut, choisir votre séjour.

D'un égoût, d'un marais craignez le voisinage;

Logez loin des vapeurs qui regnent à l'entour.

§. IV.

NE PAS TROP BOIRE D'EAU DANS LE REPAS.

Potus aquæ sumptus, comedenti incommoda præstat;

Hinc friget Stomachus; crudus & inde cibus.

Dans vos repas, ne buvez point d'eau claire;
Il en provient trop d'incommoditez:

L'estomac refroidi malaisément digere,

Et ce qu'on mange alors laisse des cruditez.

§. V.

UTILITÉ DE SE LAVER SOUVENT LES MAINS.

Lotio post mensam tibi confert munera bina,

Mundificat Palmas & Lumina reddit acuta.

Si fore vis sanus, abluè sæpe manus.

En fortant de table l'usage

Veut que vous vous laviez les mains.

La netteté sied bien: Les yeux, rendus plus fins,

Sont de cette pratique un second avantage.

La-

Laver souvent les mains, est une propreté,
Qui contribue à la santé.

§. VI.

SUR LE CHOIX ET LES MARQUES DU BON VIN.

*Vina probantur odore, sapore, nitore, colore:
si bona vina cupis, quinque flaudentur in illis;
Fortia, formosa, et fragrantia, frigida, frisca.*

Quant au Vin; sur le choix, voici notre doctrine:
Buvez-en peu; mais qu'il soit bon.

Le bon Vin sert de Médecine,

Le mauvais Vin est un poison.

Point de Vins frelatez, ils gâtent la poitrine:

Un Vin frais, naturel, pétillant, gracieux,

Doit flatter le palais, l'odorat, & les yeux.

§. VII.

DES VINS DOUX ET BLANCS.

Corpora plus argent tibi dulcia, candida, Vina.

Le Vin bourru chatouille, on le boit avec joye;
Il engraisse, il est nourrissant.

Mais craignez qu'il n'opile ou la rate ou le foye,
Par le trop long séjour qu'il y fait en passant.

D'un

D'un Vin blanc, clair, fin, le mérite
Consiste en ce qu'il passe vite.

§. VIII.

DU VIN ROUGE.

*Si vinum rubrum nimium quandoque bibatur,
Venter sspatur, vox limpida turbificatur.*

Beaucoup plus lent en ses progrès,
Le Vin rouge bu par excès,

Porte un suc astringent au ventre qu'il resserre;

Il le rend dur comme une pierre;

Et c'est de toutes les boiffons

Celle qui d'une voix gâte plâtôt les fons.

§. IX.

DES EFFETS ET DES MARQUES DES BONS VINS.

Gignit ex humores melius vinum meliores.

Si fuerit nigrum, corpus reddat tibi pigrum;

Vinum sit clarum, subtile, vetus, maturum,

Ac bene lymphatum, saliens, moderamine sumptum.

Toujours aux meilleurs Vins donnez la préférence,
Ils produisent toujours les meilleures humeurs.

Meprifez un Vin noir, épais, sans transparence;

Il envoie au cerveau de grossieres vapeurs;

H

Il charge l'estomac, cause des péfanteurs,
Et rend sujet à la paresse.

Choisissez, pour bien faire, un Vin mur, un Vin vieux,
Un claret pétillant, dont la délicatesse
Tienne en effet au goût ce qu'il promet aux yeux :
Tempérez-en par l'eau l'esprit trop furieux ;
Encore en le buvant, consultez la sagesse.

§. X.

Du Moût.

Provoat urinam Mussum, citò solvit, & inflat.

Le Moût où le Nitre domine,
Gonfle, purge, & chasse l'urine.

§. XI.

MAUVAIS EFFETS DU MOÛT.

*Impedit urinam Mussum, solvit cito ventrem,
Hepatis Emphracim (*), Splenis generat, lapidemque.*

Il est un autre Moût de Nitre moins chargé :
Il gonfle l'estomac, fait aller à la selle ;
Ce Moût par qui le ventre est assez bien purgé,
Engorge foye & rate, & donne la gravelle.

§. XII.

(*) Mot Grec qui signifie *obstruction*.

§. XII.

DE LA SOUPE AU VIN.

Bis duo vipa () facit, mundat dentes, dat acutum
Visum, quod minus est implens, minus quod abundat,
Ingeniumque acuit : replet, minuit tamen ossa.*

Soupe au Vin, autrement la Soupe au Perroquet,
A plus d'un merveilleux effet :

Elle embellit les dents, elle éclaircit la vûe ;

Dans les vaisseaux qu'elle refait,

Aisément elle s'insinüe.

Les humeurs abondoient ; elle les diminue,

Et vous forme un sang plus parfait.

DE LA SOUPE.

Ne méprifez point le potage ;

Rien ne vous nourrit davantage,

Ni ne fournit des sucs meilleurs,

Pour prévenir l'amas des mauvaises humeurs.

§. XIII.

REMEDE POUR CEUX QUI ONT TROP BU DE
VIN AU SOUPER.

*Si nocturna tibi noceat potatio vini,
Maurina hora rebibas, & erit medicina.*

Si

(*) Mot formé de la première syllabe de *Vinum* & de
celle de *Panis* ; pour dire *du Pain trempé dans du Vin*.

Si, pour avoir trop bu la veille,
 Votre estomac est dérangé,
 Ayez dès le matin recours à la bouteille,
 Vous ferez bien-tôt soulagé;
 Par ce remède bien purgé,
 Aux maux de cœur, aux maux de tête,
 Vous donnerez un prompt congé,
 En prenant du poil de la bête.

§. XIV.

DES CHOSES QUI CORRIGENT LA BOISSON.

*Salvia cum Ruta faciunt tibi pocula tuta:
 Adde Rosa Florem, minuantque potenter amorem.*

La Sauge & la Ruë ont le don
 De rendre saine une Boisson.
 Si l'on y joint la fleur de Rose,
 Rien ne tempere mieux l'ardeur que l'amour cause.

§. XV.

DU CHOIX DE LA BIÈRE.

*Non acidum sapiat cerevisia, sit bene clara,
 Ex granis bene cocta bonis, satis ac veterata,
 De qua potetur, Stomachus non inde gravetur.*

Pour

Pour avoir dans la Biere un breuvage bien sain,
 Qu'elle n'ait point d'aigreur, qu'elle soit claire & belle,
 Bien cuite & faite d'un bon grain,
 Ni trop vieille, ni trop nouvelle.

§. XVI.

EFFETS DE LA BIÈRE ET DU VINAIGRE.

*Crassos humores nutrit cerevisia, vires
 Praestat, et augmentat carnem, generatque cruorem,
 Provocat urinam, ventrem quoque molit et inflat.
 Infrigidat modicum, sed plus desiccet Acetum.
 Infrigidat, macerat, melanch: dat, Sperma minorat,
 Siccos infestat nervos, et pinguis siccet.*

Ce que la Biere a de mauvais,
 C'est que par un suc trop épais,
 Elle nourrit l'humeur grossiere;
 Car on fait d'ailleurs que la Biere,
 Rend charnu, fortifie, & même elle fournit,
 Beaucoup plus de Sang qu'on ne pense,
 Fait uriner en abondance,
 Enfle le ventre, l'amollit;
 Et modérément rafraichit.

Du Vinaigre le trop d'usage,
 Refroidit, desseche, amaigrit,
 Et fait qu'un pauvre Epoux dont le suc depérit,
 Néglige la paix du ménage.

Le Vinaigre corrompt, change un tempérament,
Le rend atrabilaire, & produit un ravage
Qui des nerfs desséchez trouble le mouvement.

§. XVII.

DES ALIMENS QUI SONT DE BONNE ET LE-
GERE NOURRITURE.

*Ova recentia, vina rubentia, pinguis jura,
Cum similia pura, Nature sunt valitura.*

Choisissez une nourriture

Simple, & conforme à la nature.

Mangez de bons œufs frais, n'en perdez point le lait;
Prenez de forts bouillons, buvez du Vin clair.
Fine fleur de froment, & mets de cette espèce,
Vous feront arriver à l'extrême vieillesse.

§. XVIII.

DES VIANDES QUI NOURRISSENT ET EN-
GRAISSENT.

*Nutrit & impinguat triticum, lac, caseus infans,
Testiculi, porcina caro, cerebella, medulla,
Dulcia vana, cibus gustu jucundior, ova
Sorbilia, & ficus mature, utraque recentis.*

Vous

Vous manque-t-il de l'embon-point?

En ce cas ne négligez point

L'usage du froment, le porc frais, la moelle,

Le Fromage nouveau, les roignons, la cervelle.

Les vins doux, l'œuf mollet, les Chairs d'un jus exquis,
Figues mures, raisins nouvellement cueillis,

Vous feront une graisse & saine & naturelle.

§. XIX.

DES VIANDES MELANCHOLIQUES.

*Persica, poma, pyra, lac, caseus, & caro salsa,
Et cervina caro, & leporina, caprina, bovina,
Attra hac bile nocent, suntque infirmis nocitura.*

Abstenez-vous du fruit, & laissez l'abricot,

La pêche, la pomme & la poire,

Le fromage, le lait, le salé qui fait boire,

Lievre, cerf, bœuf, chevre, en un mot

Tout ce qui peut en vous nourrir la bile noire.

§. XX.

IL NE FAUT POINT CHARGER L'ESTOMAC.

*Tu nunquam comedas, stomachum nisi noveris aptè
Purgatum vacanteque cibo quem sumpturis ante.*

En

*Ex desiderio id poteris cognoscere certe.
Hac sint signa tibi subtilis in ore Dieta.*

Pour manger, attendez que l'estomac soit vuide, S'il n'a point digéré votre dernier repas. D'un surcroit de travail ne le fatiguez pas. Bornez-vous au besoin; n'ayez point d'autre guide.

§. XXI.

BONS ET MAUVAIS EFFETS DE LA FAIM ET DE LA SOIF.

*Non bibe non sitiens, & non comedas saturatus.
Est sitis atque fames moderata bonum medicamen.
Si super excedunt important sepe gravamen.*

Ne buvez point sans soif. Quand l'estomac est plein, Attendez, pour manger, le retour de la faim. Et la soif & la faim, dans un degré modique, Sont contre bien des maux le meilleur spécifique. Mais de ces deux besoins l'excès est dangereux: Il en peut provenir mille accidens fâcheux.

§. XXII.

AVANTAGES DE LA SOBRIETE'.

*Pone gula metas, ut sit tibi longior aetas;
Ut Medicus fatur: Parcus de morte levatur.*

Sur

Sur le manger & sur le boire, Reprimez l'appetit, usez-en prudemment. L'Homme sobre plus tard arrive au monument. Un docte medecin l'a dit, on peut l'en croire.

§. XXIII.

DES OEUFS.

*Si sumes ovum, molle sit atque novum.
Singula post ova pocula sume nova.*

Si vous mangez un œuf, qu'il soit frais & mollet, Et sur chaque œuf buvez un trait.

XXIV.

DU FROMAGE ET DES NOIX.

*Post pisces nux sit, post carnes caseus adsit.
Unica nux predest, nocet altera, tertia mors est.*

Qu'aux viandes pour dessert succede le fromage. Qu'au poisson succede la noix. Une seule suffit: deux sont trop: l'homme sage, Se garde bien d'en manger trois.

B

§. XXV.

§. XXV.

IL FAUT REGLER SES REPAS SUIVANT LA SAISON DE L'ANNÉE OÙ L'ON EST.

*Temporibus veris modicum prandere juberis.
Sed calor aestatis dapibus nocet immoderatis.
Autumni fructus cavens ne sint tibi luctus.
De mensa sume quantum vis tempore bruma.*

Au retour des Zephyrs, sobre en vos aliments,
Ne vous empifrez point de trop de nourriture;

Et songez qu'alors la Nature

Dés plantés & du corps excite les fermens.

Quiconque mange outre mesure

Durant les chaleurs de l'été,

Est l'Ennemi de sa fanté.

Ménagez-vous durant l'automne,

Et ne vous fiez point aux pièges de Pomone.

L'hiver vous met en fureté:

Suivez votre apétit en toute liberté.

§. XXVI.

BOIRE EN MANGEANT, ET NE PAS BOIRE
ENTRE LES REPAS.

*Inter prandendum sit saepe parumque bibendum.
Ut minus agrotet, non inter fercula potes.*

Vous

Voulez-vous qu'un diner soit sain & profitable ?
Ne mangez point à sec, humectez en buvant,

Mais à petits coups & souvent.

Autant qu'il faut, buvez à table;

Mais pour vous bien porter, entre les deux repas

Sans grand besoin ne buvez pas.

§. XXVII.

DES QUALITEZ DU BON PAIN.

*P*anis non calidus, nec sit nimis inveteratus,
Non bis decoctus non in sartagine frigus.
Sed fermentatusque oculusque ac bene coctus.
Et salsus modice ex granis validis electus.
Non comedas crustam, choleram quia gignit adusam.
Purus sit, sanus; non talis sit tibi vanus.

De votre table il faut exclure

Le pain fortant du four, & le pain qui moisit,

Le biscuit sec, les pates en friture.

En fait de pain, le fage le choisit

D'un bon grain, peu salé, bien paîtri; la levure

Y doit toujours par la cuisson

Produire des yeux à foison.

Une croute trop sèche engendre trop de bile.

Préférez-lui la mie, à broyer plus facile.

Que le pain soit bien cuit, léger, d'un bon levain.

S'il n'est point tel, il n'est pas sain.

B 2

§. XXVIII.

§. XXVIII.

DES DIVERSES MANIERES D'APRÉTER LES
VIANDES.

*Lixa fovent, sed frixa nocent, affata coercent,
Actia purgant, cruda sed infiant, salsaque siccant.*

Quant aux viandes, sur tout retenez pour principe,
Que le bouilli tout simple, aisément digéré,

A' tout ragoût doit être préféré.

La friture est mal-saine, & le roti conspue.

L'âtre purge, le cru fait enfler & grossit:

Le salé dessèche & maigrit.

§. XXIX.

DE LA CHAIR DE PORC.

*Est porcina caro sine vino pejor ovina:
Si vinum tribuis, tunc est cibus & medicina.
Carnes porcine cum capis sunt medicina.*

La chair de porc n'est jamais bonne,

Si le bon vin ne l'assaisonne.

Sans vin, loin que ce porc soit bon,

Il vaut bien moins que le mouton.

Avec

Avec cette liqueur j'opine

Pour qu'on en mange librement.

Il purgera benignement:

Ajoutez y l'oignon; c'est une medecine.

§. XXX.

DE LA CHAIR DE VEAU.

Sunt nutritiva multum carnes vitulina.

Chair de veau, soit dit en passant,
Est un manger fort nourrissant.

§. XXXI.

DES INTESTINS DU COCHON.

Lia porcorum bona sunt, mala sed reliquorum.

Des veaux on mange les tripailles;

Le cochon est le seul, entre les animaux,

Dont on estime les entrailles

Assez pour les compter entre les bons morceaux.

B 3

§. XXXII.

§. XXXII.

DU CŒUR, DE LA RATE, ET DES
ROIGNONS.

*Corda suillarum sunt auctio trisiliarum.
Splen quoque splentitis est mansus sepe salubris;
Dissuadentur edi renes nisi solius hodi.*

Du porc le cœur attriste & cause bien des maux.
Et la rate tout au contraire,
Contre les maux de rate est souvent salutaire.
Ne mangez de roignons que ceux des seuls chévreaux.

§. XXXIII.

DES OISEAUX BONS A MANGER.

*Sunt bona gallina, capo, turtur, surna, columba,
Quiscula, cum Merula, Phasianus, & Ortygometra,
Frigellus, perdix & otis, tremulus, que amarullus.*

Mangez la poule, le chapon,
La tourterelle, le pigeon,
La caille, le faisan, la tendre gelinote,
Le merle, la perdrix, le pluvier, le pinson,
Et la farcelle qui barbotte.

§. XXXIV.

§. XXXIV.

DU CANARD.

*O ! fucialis Anas, quanta dulcedine manas !
Si mihi cavissim, si ventri frena dedissem,
Febres quartanas non renovasset anas.*

Un canard de riviere avec soin apprêté,
Flatte un goût délicat : j'ai fait l'expérience
Des maux qu'en le mangeant cause l'intemperance.
Il faut de la sobriété :
Je fais que quand on s'en écarte,
Les horreurs de la fièvre quarte
Sont les tristes effets de cette volupté.

§. XXXV.

DE L'OYE.

*Anca sicut Coum mensis, campis Acheloum,
Anca petit Bacchum mortua, virva lacum.*

L'oye est un animal stupide,
Qui doit être sans cesse en un séjour humide.
Il la faut abreuver, l'axiome est certain.
Vive, elle veut de l'eau; morte, elle veut du vin.

B 4

§. XXXVI.

§. XXXVI.

DES ENTRAÎLLES DE QUELQUES ANIMAUX.

*E*geritur tardè cor, concoquitur quoque durè.

Sic quoque ventriculus. Tamen exteriora probantur.

Reddit lingua bonum nutrimentum medicinae.

Concocta est facilis pulmo, cito labitur ipse.

Est melius cerebrum gallinae quam reliquorum.

Du cœur il faut que je proscribe,

La chair indigeste & massive;

Le Ventricule également

Se digere malaisément;

La Langue, plus tendre & plus fine,

De l'aveu de la Médecine,

Est un assez bon aliment;

Le poumon se digere & passe promptement.

Toute cervelle est nourrissante;

Celle de poule est excellente.

§. XXXVII.

DU FOYE.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallinae vel Anatis.

Du

Du canard, du poulet; le foye est délicat,
Des autres on fait moins d'état.

§. XXXVIII.

DES POISSONS EN GÉNÉRAL.

*S*i pisces molles sunt, magno corpore tolles.

Si pisces duri, parvi sunt plus valituri.

A l'égard des poissons, telle est notre doctrine.
Des poissons durs, ou mous, les choix sont différens.

Des mous, préférez les plus grands;

Des durs les plus petits: la chair en est plus fine.

§. XXXIX.

DES POISSONS EN PARTICULIER.

*L*ucius et perca, saxanlis et albica, tinca,

Plagisia et gornus, cum carpa, galbio, trutta,

Grata dabunt pisces hi pra reliquis alimenta.

La truite, le brochet, la carpe, le saumon,

La tanche, le rouget, la perche, le goujon,

La sole, la merlus, la plie & la limande,

Avec une sauce friande,

B 5

Font

Font moins regretter les jours gras ;
Chacun dans la saison fournit d'assez bons plats.

§. XL.

DE L'ANGUILLE ET DU FROMAGE.

*Vocibus anguille sunt prave, si comedantur.
Qui physice non ignorant, hoc testificantur.
Caseus, Anguilla, sunt prave si comedantur ;
Ni in sepe bibas, & rebibendo bibas.*

L'Anguille avec la voix ne sympathise pas.
Les plus grands Médecins s'accordent sur ce cas.

Des Anguilles & du Fromage

Manger trop cause du dommage :
Mais si vous en mangez, d'abord
Il faut les arroser, & boire un rougebord.

§. XLI.

DES SAVEURS ET DE LEURS QUALITEZ.

*Hi seriore vident tres : salus, amarus, acutus.
Alget Acetosus, sic bibans (*) ponticus, atque
Unctus & inspidus dulcis dant temperamentum.*

(*) *Aufere, astringenti.*

De

De ce que produit la Nature
Pour remède ou pour nourriture,

On peut par la simple saveur

Reconnoître aisément le froid ou la chaleur.
Le salé, l'amer, l'âcre échauffent ; au contraire

Toute chose aigre rafraichit.

L'âpre, resserre, & retrecit.

L'inspide & le doux font un suc salulaire,

Qui purifie, humecte, & d'un commun avec,
Entre les deux excès tient un juste milieu.

§. XLII.

RECEPTE POUR LES SAUCES.

*Salvia, sal, vinum, piper, allia, petroselinum.
His bona fit salsa, nisi sit commixtio salsa.*

Pour vous faire une Sauce aîcèe, apétissante,
Prenez sauge, persil, ail, poivre, sel, & vin,
Mettez-en de chacun la dose suffisante.
Cet assaisonnement est sain.

§. XLIII.

DU SEL.

*Vas condimenti praxoni debet edenti.
Sal virus refugat recte, inspidumque separat ;*
B 6 Nam

*Nam sapit esca male, qua datur absque sale.
Urunt res salsa visum, semenque minorant,
Et generant scabiem, pruritum sive rigorem.*

Sur la table, outre la fauciere,
Ayez devant vous la saliere:

Toute viande sans sel n'a ni goût, ni saveur.
Il chasse le venin, corrige la fadeur.

Mais l'excès est à craindre: Il affoiblit la vûë;
Et qui plus est, il diminue

Ce trésor onctueux, ce baume souverain,
Qui repare le genre humain.

Autre effet de l'abus; tout homme qui trop sale,
A le cuir sujet à la gale.

§. XLIV.

DU SOUPER.

*Ex magna cœna stomacho fit maxima pœna.
Ut sis nocte levis, sit tibi cœna brevis,
Cœna brevis vel cœna levis, fit raro molesta;
Magna nocet, medicina docet, res est manifesta.*

Si vous voulez le lendemain
Vous lever léger, frais & sain,
Vous devez fuir comme la peste,
Ces soupers d'apparat où l'exemple séduit.
On boit avec excès les deux tiers de la nuit.

Ob

On force l'estomac. Une douleur funeste
En est presque toujours le déplorable fruit.

A souper point de gourmandise.

En mangeant peu le soir, vous vous porterez mieux.
Le Médecin l'assure; & sans qu'il vous le dise,
Cette vérité saute aux yeux.

§. XLV.

COMMENCER LE RÉPAS PAR BOIRE.

Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Buvez en commençant, vous suivrez un usage
Qui ne peut-être que fort sage.

Par un verre d'abord l'œsophage arrosé

A ce qu'on mange ensuite, ouvre un passage aisé.

§. XLVI.

NE POINT CHANGER LE RÉGIME AUQUEL LE
CORPS EST ACCOUTUMÉ.

*Omnibus assuetam jubeo servare diatam,
Quod sic esse probo, nisi sit mutare necesse.
Hippocrates testis, quoniam sequitur mala pestis.
Fortior hæc meta medicine certa diæta.*

B 7.

Avez.

Avez-vous constamment suivi quelque Régime,
L'habitude est formée, il faut la respecter;

Sans une cause légitime

On ne doit point s'en écarter.

Quand la borne est posée, y toucher c'est un crime,
Qui souvent coute cher à qui l'ôse attenter.

De tout déreusement le corps est la victime.

Le divin Hippocrate à déduit prudemment

Le tort qu'à la santé fait un dérangement.

Que si vous meprisez son avis salutaire,

Tant pis pour vous, c'est votre affaire,

Mais ce ne fera pas sans doute impunément.

§. XLVII.

DU RÉGIME À PRENDRE.

Quale, quid, et quando, quantum, quoties, ubi, dando
Ista notare cibo debet Medicus bene doctus;
Ne male conveniens ingredientis iter.

Dès le commencement, c'est au Médecin sage

De prescrire la quantité,

Le choix, le tems, la qualité,

Des Alimens dont vous ferez usage;

De peur qu'en vous, d'abord un triste égarement

Ne gête sans retour un bon tempérament.

§. XLVIII.

§. XLVIII.

DES OEUFS.

Non vult mentiri qui vult pro lege teneri
Quod bona sunt ova candida longe nova.
Hec tria sunt norma, () vernalia sunt meliora.*

On tient pour règle invariable,

Que tous les Oeufs, pour être bons,

Doivent - être frais, blancs & longs,

Mais l'Oeuf de poule est préférable.

§. XLIX.

DU LAIT.

Lac Ethicis sanum caprinum, post camelinum,
Ac jumentinum plus omnibus est asinum.
Plus nutritivum vaccinum, sic et ovinum.
Si febrat, caput aut doleat, non est bene sanum.

Aux gens que pas-à-pas conduit vers le tombeau

La pluie ou la fièvre lente,

On ordonne le Lait de chevre ou de chameau,

Ou celui de jument comme chose excellente;

Mais

(*) Des Oeufs pondus dans la Maison.

Mais si d'une migraine on ressent les douleurs,
Si sur le corps la fièvre exerce ses rigueurs,

Du Lait apprenez que l'usage,

Fait moins de bien que de dommage.

§. L.

DU BEURRE ET DU PETIT LAIT.

*Lenit & humectat solvit sine febre Butirum.
Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque Serum.*

Le Beurre aux fievreux interdit,

Par son baume onctueux, lâche, humecte, adoucit.

Le petit Lait pénètre, incise, ouvre la voye,

Lave & fond les humeurs des vaisseaux qu'il nettoye.

§. LI.

DU FROMAGE.

*Casus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Casus et panis sunt optima fercula sanis.
Si non sunt sani, tunc illum hand junjito pani.*

Le Fromage est froid, dur, astringent & grossier.
Avec d'excellent pain il faut l'associer.

Quand on le mange avec régime

C'est un fort bon manger, pour qui se porte bien.

Pour

Pour un estomac cacochime,
Tout bon qu'il est, il ne vaut rien.

§. LII.

DES NOIX, DES POIRES ET DES POMMES.

*Adde pyro potum. Nux est Medicina veneno.
Fert pyra nosstra pyrus, sine vino sunt pyra virus,
Si pyra sunt virus, sit maledicta pyrus.
Dum coquis, Antidotum pyra sunt, sed cruda venenum.
Cruda gravant stomachum, relevant sed cocta gravatum.
Post pyra da potum, post pomum vade cacatum.*

La Noix dont j'avertis qu'il faut ne manger guere,
Est bonne à l'estomac, conferte cè viscere,

Elle corrige le venin.

La Poire ne vaut rien sans vin.

Si vous la mangez en compote,

C'est un excellent antidote.

Mais Poire crüe est un poison.

Vous pouvez là-dessus regler votre conduite.

Cruë, elle charge trop l'estomac; étant cuite,

Elle y porte la guerison.

Quand on a mangé de la Poire,

Que le premier soin soit de boire.

Après la Pomme allez en quelque lieu secret,

Où vous puissiez en paix laisser votre paquet.

§. LIII,

DES MEURES.

Mora sicut pellunt, retreant cum faucibus uram.

LA Meure desaltere, & sa douceur aigrette
Recrée également le gosier, la luette.

§. LIV.

DES CERISES.

*Cerasa si comedas, faciunt tibi grandia dona.
Expurgant stomachum, nucleus lapidem tibi tollit.
Hinc melior toto corpore sanguis inest.*

La Cerise a pour la santé,
Plus d'une bonne qualité.

C'est un des meilleurs fruits que produise la terre,
Il purge l'estomac, il forme un sang nouveau,
Et l'amande qu'on trouve en cassant son noyau,
Délivre les Reins de la pierre.

§. LV.

DES PRUNES.

Frigida sunt, laxant, multum profunt tibi pruna.
Frai-

Fraiche ou sèche, la Prune offre un double profit,
Car elle lâche & rafraichit.

§. LVI.

DES PÊCHES ET DES RAISINS.

*Persica cum musto vobis datur ordine iusto
Sumere. Sic est mos, nucibus sociando racemos.
Passula non spleni, tussis valet, est bona remi.
Utilitas uræ sine granis & sine pelle,
Dat sedare sitim jecoris, cholera que calorem.*

L'ordre en est établi; la raison nous le prêche,
Il faut du vin avec la pêche.

A la noix joignez les Raisins.

Le Raisin-fec à la rate est contraire;

Aux pommons il est salutaire.

Contre la toux, contre les maux de reins,

C'est un remede très-facile.

Outre qu'on en fait de bons vins,

On peut encor le rendre utile,

Pour un foye échaufé, contre une ardeur de bile;
Enlevez-en la peau, tirez-en les pepins.

§. LVII.

§. LVII.

DES FIGUES.

*Pectus lenificans Ficus, ventremque relaxans,
Seu dantur cruda, seu cum fuerint bene cocta.
Nurit & impingnat, varios curatque tumores,
Scrophâ, tumor, glandes, ejus cataplasmate cedunt;
Junge Papaver ei, contracta foris trahit ossa.*

Cruë ou cuite, la Figue est un fruit des meilleurs.
Elle nourrit, engraisse, & sert en Médecine.

Elle lâche le ventre, adoucit la poitrine,
Et guérit beaucoup de tumeurs.

Pour les glandes, l'abcès, même les écrouelles,
Son cataplasme a fait les cures les plus belles.

Joignez-y le pavot, elle aura la vertu
De retirer des chairs un éclat d'os rompu.

§. LVIII.

MAUVAIS EFFETS DE L'EXCES DES FIGUES.

Pediculos, venereque facit, sed cuilibet obstat.

Quoique la Figue soit si bonne,
Gardez-vous-bien d'en faire excès.
Je ne le conseille à personne;
Voici quels en sont les effets.

Son

Son suc engendre d'ordinaire

Une humeur qui dispose au mal pédiculaire,

Met un pauvre homme en rut, l'excite à des efforts,
Qui dans peu ruinent le corps.

§. LIX.

DES NÉFLES.

*Multiplicant mictum, ventrem dant escula strictum,
Mespila dura placent, sed mollia sunt meliora.*

A bien vider les eaux la Néfle est diligente.

Pour le ventre elle est restringente.

Encor ferme, elle plaît; mais pour votre santé,

Elle est toujours meilleure en sa maturité.

§. LXX.

DES POIS.

*Pisum laudandum nunc summissus, ac reprobandum?
Est inflatum cum pelibus atque nocivum.
Pelibus ablatis sunt bona pisa satis.*

Faut-il louer les Pois, ou faut-il qu'on les blâme?

Ce légume en sa peau n'est pas sain, il enflamme.

Otez-la lui: sans nul danger,

Ce légume se peut maanger.

§. LXI.

§. LXI.

DES FÈVES.

Manducare Fabam cavaas, parit illa podagram.

Jamais la Fève ne fut bonne
Pour ceux que la goutte affoiblit,
On tient même qu'elle la donne;
Plus d'un favant auteur l'a dit.

§. LXII.

DES PANETS, Lat. PASTINACA.

*Quod Pastum tribuat, est Pastinaca vocata.
Attamen illa parum nutrit, quia non subacuta.
Confortat coitum, non est ad menstrua muta.*

Le Panet racine champêtre,

N'est pas d'un goût apétissant.

Son nom, dit-on, vient du mot pâître;

Encor que le Panet soit fort peu nourrissant,

Mais il a des vertus qui de toutes les belles

Méritent de toucher le cœur.

D'un amant, d'un époux, il redouble l'ardeur;

Réchaufe également les Dames, & chez elles

Ramene tous les mois une utile pâleur.

§. LXIII,

§. LXIII

DES NAVETS, Lat. RAPA.

*Rapa juvat stomachum, nocit producere ventum,
Provocat urinam, prestatque in dense ruinaam;
Si male cocta datur, tibi torsio sic generatur.*

Ami de l'estomac, ami de la poitrine,
Le Navet a bon goût, mais il donne des vents.
Il est diuretique & provoque l'urine,

Le mal est qu'il gêne les dents.

S'il n'est pas assez cuit, des coliques afreuses

Sont de sa crudité les suites douloureuses.

§. LXIV.

DES HERBES ET DES LÉGUMES EN GÉNÉRAL,

Jus olerum, cicerumque bonum, substantia prava.

Des Herbes, & des Pois (*) le suc vous fait du bien

Mais quand il est tiré, le marc n'en vaut plus rien,

(*) Des Pois chiches,

§. LXV.

§. LXV.

DE LA MOUTARDE.

*Est modicum granum, calidum siccumque sinapi.
Dat lacrymas, purgatque caput, tollitque venenum.*

La Moutarde, grain fort petit,
Fort sec, fort chaud, excite l'appetit;

Mais quiconque en prend trop, en est puni sur l'heure,
Il en fait la grimace, il pleure.

A cela près la sauce, où l'on met de ce grain,
Purge la tête & chasse le venin.

§. LXVI.

DU FENOUIL, Lat. FOENICULUM.

Bis duo dat Marathrum (): Febres fugat, atque venenum,
Expurgat Stomachum, lumen quoque reddit acutum.
Urinare facit, ventris flatumque repellit.
Semen feniculi pellit spiramina culti.*

Le Fenouil fait en nous quatre effets différens,
Il purge l'estomac, il augmente la vûë,

De l'urine aisément il procure l'issuë,

Du fonds des intestins il fait sortir les vents;

Mais

(*) C'est le nom Grec du Fenouil.

Mais sa graine a sur-tout la vertu singuliere
De les pousser par le derriere.

§. LXVII.

DE L'ANIS, Lat. ANISUM.

*Emendat visum, Stomachum confortat Anisum.
Copia dulcoris anisi sit melioris.*

L'Anis est bon aux yeux, à l'estomac, au cœur:
Préférez le plus doux, c'est toujours le meilleur.

§. LXVIII.

DE L'ANETH, Lat. ANETHUM; ET DE LA
CORIANDRE, Lat. CORIANDRUM.

*Anethum ventos prohibet, minuitque tumores.
Ventres repletos pravis facit esse minores.*

L'Aneth qu'avec l'anis il ne faut pas confondre,
Dissipe les Vents, les Tumeurs,

Même il a la vertu de fondre

D'un ventre gros & dur les mauvaises humeurs.

Confortat Stomachum, ventum removet Coriandrum.

Pour l'estomac vous pourrez prendre
De la graine de Coriandre.
Les Vents à son approche, ou par haut, ou par bas,
Sortent à petit bruit, ou même avec fracas.

§. LXIX.

DES VIOLETTES, Lat. VIOLÆ.

*Crapula discutitur, capitis dolor atque gravedo.
Purpuream dicunt violam curare caducos.*

Pour dissiper l'ivresse & chasser la migraine,
La violette est souveraine.
D'une tête pesante elle ôte le fardeau;
Et d'un Rheume fâcheux délivre le cerveau,
Gueit même l'épilepsie.

§. LXX.

DU SUREAU, Lat. SAMBUCUS.

*Sambuci Flores Sambuco sunt meliores.
Nam Sambucus olet, flos redolere solet.*

Laiffez les feuilles du Sureau.
Nous n'en faisons nul cas dans notre pharmacie.

Sa

Sa fleur est estimée, en voici la raison;
La feuille sent mauvais & la fleur sent fort bon.

§. LXXI.

LE SAFRAN, Lat. CROCUS.

*Confortare Crocus dicatur latificando,
Et partes laxas firmare, hepar reparando.*

Le Safran réconforte, il excite la joye,
Rafermit tout viscere, & répare le foye.

§. LXXII.

DE LA BUGLOSE, Lat. BUGLOSSA.

*Vinum potatum quo sit macerata Buglossa,
Mœrorem cerebri dicunt auferre periti.
Fertur convivas decoctio reddere letos.*

Dans le vin que vous voulez boire,
Laissez la Buglose infuser.
Son grand effet est d'appaiser

Le chagrin qu'au cerveau porte la bile noire;
Aux gens que vous traitez, faites en prendre un peu.
Ils se mettront en train, & vous verrez beau jeu.

C 2

§. LXXIII.

§. LXXIII.

DE LA BOURACHE, Lat. BORRAGO.

*Cardiacos auffer, borrago gaudia confert.
Dicit Borrage: gaudia semper ago.*

Le jus de la Bourache excite aussi la joye.
Pour les maux d'estomac, les palpitations,
Maux de cœur, alterations,
Fort utilement on l'employe.

§. LXXIV.

DES CHOUX, Lat. BRASSICA.

*Jus Caulis solvit, cujus substantia stringit,
Utraque quando datur ventrem laxare paratur.*

Les Choux sont astringens, leur jus est laxatif,
Un bon potage aux Choux est un doux purgatif.

§. LXXV.

DES BÊTES, en Latin SICULA, OU BETA.

Sicla () parum nutrit, ventrem consipat & urget.*

La
(*) Sicla est pour Sicula, l'un des noms de la Bête se-
lon Mathiolié.

La Bête est fort legere, & selon qu'on l'aprête,
Excite le ventre, ou l'arrête.

§. LXXVI.

DES EPINARDS.

*De cholera laeso Spinachia convenit ori,
Et Stomachis calidis ejus valet usus amari.*

Pour prévenir les tristes cas
Que peut causer en vous l'épanchement de bile,
Les Epinards sont bons, ne les negligez pas;
Aux estomacs fort chauds l'usage en est utile.

§. LXXVII.

DES OIGNONS, en Latin CÆPE.

*De Capis Medici non consentire videntur.
Fellitis non esse bonas ait esse Galenus,
Phlegmaticis verò multum putat esse salubres.
Non medicum sanas Asclepius asserit illas,
Præsertim stomacho, pulchrumque creare colorem.
Contrittis Capis loca denudata capillis
Sæpe fricans, capitis poteris reparare dicorem.*

Mais parlons un peu de l'Oignon.

Est-il sain d'en user? L'un dit; oui, l'autre, non.

Galien en defend l'usage aux Cholériques,

Et le permet aux Phlegmatiques.

Afclepius le vante, & soutient qu'il est bon;

Sur-tout pour l'estomac, & même il le conseille

Pour donner au visage une couleur vermeille.

De cheveux un chef depouillé,

Pour-vû que la jeunesse aide encor la Nature,

En le frotant souvent de jus d'Oignon pilé,

Recouvrera sa chevelure.

§. LXXVIII.

DES POREAUX.

Reddit fecundas manusum persæpe puellas.

Manantemque potest naris retinere cruorem,

Ungas si nares intus medicamine tali.

Poreaux mangés en quantité,

Rendent une femme fertile;

Sans eux telle eût été stérile,

Qui leur doit sa fécondité.

D'un saignement de nez le remède est facile,

Par le jus des Poreaux il peut être arrêté.

§. LXXIX.

§. LXXIX.

DU SISELI DE MONTAGNE.

*Siler Montanum non sit tibi sumere vanum.
Dat lumen clarum, quamvis gustu sit amarum.
Lumbricosque necat, digestivamque reportat.*

Le Sifeli qu'envoye une terre étrangere,

A des sucs austeres, amers.

Il éclaircit la vûë, extermine les vers,

Et fait que bien mieux on digere.

§. LXXX.

DU CERFEUIL, en Latin CHEREFOLIUM.

Apposatum Cancris tritum cum melle medetur.

Cum vino potum lateris sedare dolorem

Sæpe solet. Tritam si nectis de super herbam,

Sæpe solet vomitum, ventremque tenere solutum.

Le Cerfeuil mondificatif

Pour guérir un cancer est un bon déterfif.

Broyez-l'avec du miel, il faut que le mal cede

A la vertu de ce remède.

Infusé dans du Vin, le Cerfeuil est vanté

Contre les douleurs de côté.

Autre usage: le Cerfeuil aide

C 4

Et

§. LXXXIII.

DE LA SAUGE, en Latin SALVIA.

*Cur moriatur homo cui Salvia crescit in horto?
Contra vim mortis non est medicamen in hortis.
Salvia confortat nervos, manuumque tremorem
Tollit, & ejus ope febris acuta fugit.
Salvia, Castoreumque, Lavendula, Primula veris,
Nasurt: Athanas: hac sanant paralytica membra.
Salvia salvatrix, Nature conciliatrix.*

L'homme aux traits de la mort doit-il être accessible,
Faut qu'il peut appeler la Sauge à son secours?
Oui, nos jours font bornez; aux regrets insensible
La mort doit, tôt ou tard, en terminer le cours.
Vouloir l'éterniser, c'est vouloir l'impossible:

N'y songez point. A cela près

L'usage de la Sauge à d'excellens effets.

Pour raffermir la main tremblante,

Pour conforter les nerfs, la Sauge est excellente;

Et d'une fièvre aigüe elle arrête l'accès.

La Lavande, la Tanaisie,

La Prime vere, le Cresson,

La Sauge, le Castor, donnent la guérison

Aux membres attaquez par la paralytie.

L'usage de la Sauge est si grand, qu'il est bon

D'en avoir en toute saison.

C 5

AUGI

Et souvent rétablit l'estomac dévoyé,
Quand sur l'endroit malade on l'applique broyé.

§. LXXXI.

DES MAUVES, en Latin MALVA.

*Dixerunt veteres Malvam quod molliat album.
Hujus radices rase solvunt tibi faces:
Vulvam moverunt, & fluxum sepe dederunt..*

La Mauve, Emollient fourni par la Nature

Des intestins aide la fonction,

Moyennant sa decoction,

D'un pauvre constipé, la délivrance est sûre.

Dé ses racines la raclure

Au ventre rend la liberté,

Sert au beau sexe, & lui procure

Le retour de ses fleurs d'où dépend sa fanté.

§. LXXXII.

DE LA MENTHE, en Latin MENTHA.

*Mentitur Mentha, si sit depellere lenta
Ventricis lumbricos, Stomachi vermesque nocivos.*

La Menthe est pour les Vers un remède efficace.

Au ventre, en l'estomac, elle agit, & les chasse.

§. LXXXIII.

Aussi dans la langue Latine
Son nom du mot *Sauer* tire son origine.

§. LXXXIV.

DE LA RUE, en Latin RUTA.

Nobilis est Ruta quia lumina reddit acuta.
Auxilio Rute vir lippe, videbis acuta.
Cruda comesta recens oculos caligine purgat.
Ruta viris minuit venerem, mulieribus addit.
Ruta facit castum, dat lumen, & ingerit astum.
Coëta facit Ruta de pubicibus loca tuta.

La Ruë est bonne aux yeux; elle les rend meilleurs;
Traite diversement les hommes & les femmes;
Dans l'homme de l'amour elle éteint les chaleurs,
De la Femme au-contre elle excite les flammes.
En boisson de Nonains son jus ne vaudroit rien:
J'en voudrois tout au plus donner aux jeunes Moines:
Et dans plus d'un Chapitre on ne feroit que bien,
D'en rafraîchir un peu la boisson des Chanoines.
D'un prurit amoureux elle les affranchit;

De plus elle aiguise l'esprit.

Autre usage: Prenez la peine

D'en faire cuire en eau de pluie ou de fontaine;
Gardez cette eau, tout lieu que l'on en frotera,

De long-tems des puces n'aura.

§. LXXXV.

§. LXXXV.

DE L'ORTIE, en Latin URTICA.

*Ægris dat somnum; vomitum quoque tollit, & esum
Illius semem Cholericis cum melle medetur;
Et Tussim veterem curat, si sepe bibatur.*
*Pellit pulmonis frigus, ventrisque tumorem,
Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.*

L'Ortie aux yeux du peuple herbe si méprisable,
Tient dans la Médecine une place honorable.
Qu'un malade inquiet dorme mal-aisément;
Elle lui rend bien-tôt un sommeil secourable.

Contre un fâcheux vomissement

C'est un spécifique admirable.

Sa graine avec le miel abrège le tourment,

D'une colique insupportable.

Le breuvage d'Ortie étant réitéré,

Adoucit de la Toux le mal inveteré,

Réchauffe les poumons, du ventre ôte l'enflure,

Et de la Goûte même appaise la torture.

§. LXXXVI.

DE L'HISSEPE, en Latin HISSOPUS.

*Hissopus purgans herba est è pectore phlegma,
Ad pulmonis opus, cum melle coquenda jugata,
Vulnibus eximum fertur prestare colorem.*

L' Hiffope avec succès purge les flegmatiques :
Bouillie avec du miel aide les pulmoniques,
Et par une vive couleur
D'un teint corrige la pâleur.

§. LXXXVII.

DE L'AULNÉE, en Latin ENULA CAMPANA.

*Enula Campana reddit precordia sana.
Cum succo Ruta succus si sumitur isse,
Affirmant ruptis quod profert potio talis.*

Aux entrailles l'Aulnée est saine & bien-faisante :
A bien des maux elle a remedié.

Au jus de Ruë associé,
On prétend que son jus a la vertu puissante
De guerir un mortel qu'afflige une Descente.

§. LXXXVIII.

DU POULIOT, en Latin PULEGIUM.

*Cum vino choleram nigram potata repellit,
Apposita veterem dicunt sedare podagram.*

Le

Le jus du Pouliot est sain.
Quand on le boit avec du Vin,
Il bannit loir de vous l'humeur melancholique.
Quiconque de la Goûte éprouve le tourment,
Sur le membre affligé du moment qu'il l'applique,
Reçoit un prompt soulagement.

§. LXXXIX.

**DE L'AVRONNE, en Latin ARROTONUM, ET
DE LA SCABIEUSE, en Latin SCABIOSA.**

*Abrotano crudo stomachi purgabitur humor.
Urbanus per se nescit pretium Scabiosa.
Confortat pectus quod deprimit agra senectus,
Lenit pulmonem, tollit laterumque dolorem.
Vino potatur, Virus sic evacuat.*

Pour purger l'estomac l'Avrone est précieuse.
Mais à quoi ne sert point l'utile Scabieuse !
Elle est bonne aux vieillards, adoucit leurs poulmons,
Corrige l'estomac, conforte la poitrine,
Appaîsé du côté la douleur intestine :
Son jus puis dans du Vin dissipe les poisons.

. C 7

§. XC.

§. XC.

DU CRESSON, en Latin *NASTURTIVM*.

*Illius succus crines retinere fluentes
Illius assertur; dentisque levare dolores.
Lichenas succus purgat cum melle perunctus.*

Prenez jus de Cresson, frottez-en vos cheveux ;
Ce remede les rend plus forts & plus nombreux ;
Appaise la douleur des dens & des gencives.

Dartres farineuses, ou vives,

S'en vont, quand par son suc, avec miel aprêté,
On corrige leur acreté.

§. XCI.

DE L'ECLAIRE, en Latin *CHELIDONIA*.

*Cecaris pullis hac lumina mater hirundo,
Pinnus ut scripsit, quamvis sint eruta reddit.*

L'Eclaire pour les yeux est, dit-on, admirable,
Pline la louë en ses Ecrits.

Peut-être prendra-t-on ceci pour une fable :
L'hyrondelle, dit-il, s'en sert pour ses petits ;
Ont-ils les yeux crevez, elle leur rend la vûë.
Telle cure aisement ne fauroit être crüe,
C'est d'après-lui que je la dis.

§. XCII.

§. XCII.

DU SAULE, en Latin *SALIX*.

*Auribus infusus vermes succus necat ejus.
Cortex verrucas in aceto cocta resolvit.
Hujus flos sumptus in aqua frigescere cogit
Insistentis Veneris cunctos acres stimulantis;
Et sic desecat, ut nulla creatio fiat.*

Le Saule est ami des ruiffeaux.

La force de son suc en l'oreille introduite,

Y fait mourir les Vers, auteurs de mille maux.

Le fort Vinaigre où son écorce est cuite,

D'une peau qu'on en frote extirpe les pores.

Prise dans l'eau, sa fleur éteint la flamme impure

Qu'allume la lubricité,

Et dans l'homme à tel point reprime la luxure,

Qu'il en vient l'impuissance & la sterilité.

§. XCIII.

DE L'ABSINTHE, en Latin *ABSINTHIUM*.

*Nausea non poterit quemquam vexare marina,
Antea commixtam vino qui sumpserit istam.
Confortat nervos & causas pectoris omnes.
Serpentes nidore fugat bibitumque venenum.
Auris depellit sonitum cum felle bovino.*

Prêt

Prêt à vous embarquer, buvez du Vin d'Absynthe, Contre les maux de cœur c'est un préservatif. Du nitre de la Mer, de son air purgatif Vous n'aurez tout au plus qu'une legere atteinte. De chasser les serpens l'Absynthe a la vertu, Elle émuise les traits du poison qu'on a bu, Conforte l'estomac & les nerfs. Aux oreilles Mêlée au fiel de beuf, elle fait des merveilles, Et corrige parfaitement Leur incommode tinteiment.

§. XCIV.

DU POIVRE.

*Quod Piper est nigrum, non est dissolvere pigrum.
Phlegmata purgabit concoctricemque juvabit;
Leucopiper stomacho prodest, tussique, dolorique
Utile, preveniet motum, febrisque rigorem.*

Au Poivre noir soit entier, soit en poudre, Donnez les regimes à dissoudre, Il aide à la digestion. Pour l'estomac le Poivre blanc est bon. Il adoucit une Toux violente, Appaise les douleurs, & d'une fièvre ardente Détourne le cruel frisson.

§. XCV.

§. XCV.

DU GINGEMBRE, en Latin ZINZIBER.

*Zinziber ante datum morbum fugat; inveteratum
Postque datum molit; ventris fastidia tollit.*

Avant l'accès prenez de Gingembre une dose, Prenez le même après; s'il est réitéré, Il chasse, il déracine un mal inveteré, Et guerit le dégoût que la fièvre vous cause.

§. XCVI.

DE LA MÉRIDienne.

*Sit brevis aut nullus tibi somnus meridianus.
Febris, pigrities, capitis dolor, atque catharrus,
Hec tibi proveniunt ex somno meridiano.*

Passez-vous, s'il se peut de la Méridienne, Si-non faites qu'au moins les momens en soient courts, Vous vous en abstenrez, pour peu qu'il vous souvienne Des maux quelle produit toujours. Les suites de cette habitude Sont fievres, fluxions, migraine & lassitude.

D U D O R M I R.

Septem horis dormire sat est, juvenique senique.

Reservez à la nuit un sommeil limité.

Pour un vieillard, pour un jeune homme,

Dormir sept heures d'un bon somme,

C'est bien assez pour la santé.

§. XCVII.

MAUVAISES SUITES D'UN VENT RETENU.

Quatuor ex vento veniunt in ventre retento, Spasmus, Hydrops, Colica & Vertigo, hæc res probat ipsa.

Delâcher certains Vents, on se fait presque un crime,

Et toutefois qui les supprime

Risque l'hydropisie & la convulsion.

Les vertiges cruels, les coliques affreuses,

Ne sont que trop souvent les suites malheureuses

D'une triste discrétion.

§. XCVIII.

REMEDES CONTRE LES VENINS.

*Allia, Ruta, Pyra, Raphanus, cum Theriaca, Nux
Prestant antidotum contra mortale venenum.*

Poi-

Poire, Ruë, Ail, Raifort, Noix, avec Thériaque,
Repoussent du Venin la dangereuse attaque.

§. XCIX.

USAGES QUI ENTRETENNENT LA SANTÉ.

*Lumina mane, manus gelida mulcens lavet unda.
Hæc illac, modicum pergat; modicum sua membra
Extendat, crines pestat, dentes fricat; ista
Confortant cerebrum, confortant cætera membra.*

D'abord lavez vos mains dans une eau fraîche & claire,
Baignez-en vos yeux pour les bien rafraichir.

Un peu de promenade est alors salutaire,

Étendez jambe & bras pour les mieux dégourdir.

Peignez-vous les cheveux, décrivez-vous la tête,

Nétoyez & frottez vos dents.

Ces six points sont très-importans;

Suivez-les chaque jour sans que rien vous arrête.

Le Cerveau s'en ressent; même de tout le corps

Ils fortifieront les ressorts.

§. C.

SUITE.

Lote Cale, sta prænse, vel i; frigesce minute.

Du

Du bain entrez au lit. Quand vous sortez de table, Restez debout ou marchez quelques pas, Un peu de froid rendra l'estomac plus capable De digérer votre repas.

§. CI.

DU MAL DE TÊTE.

Si capitis dolor est ex potu, lymphæ bibatur,
 Ex potu nimio nam febris acuta creatur.
 Si vertex capitis vel frons æstu tribulentur,
 Tempora, fronsque simul moderate sæpe fricentur,
 Morella cocta, nec non calicæque, laventur.
 Illud enim credunt capitis prodesse dolori.

Vous fentez-vous un mal de Tête:

S'il vient d'avoir trop bu, la médecine est prête;

Buvez de l'eau, c'est votre guérison.

Souvent d'un excès de boisson

Une fièvre aiguë est la peine.

Si le mal vient d'une migraine,

D'eau de Morelle alors frottez-vous bien le front,

Le soulagement fera prompt.

§. CII.

§. CII.

DE CE QUI PÉUT CAUSER LA SURDITÉ.

*Et mos post escam dormire, nimisque moveri,
 Ista gravare solent auditus, ebrietasque.*

S'endormir en sortant de table;
 Ou par une autre extrémité,

Faire un rude travail avec activité,

Et l'ivresse, autre excès non moins déraisonnable,
 Feront venir la Surdité.

§. CIII.

DU TINTEMENT DE L'OREILLE.

*Motus, longa fames, vomitus, percussio, casus,
 Ebrietas, frigus Tinnitum causat in aure.*

Le travail, de la faim la trop longue détresse,
 La chute, un coup, un froid, un grand vomissement,

Et sur-tout la fréquente ivresse,

Font que l'Oreille entend sans cesse

Un incommode Tintement.

§. CIV.

§. CIV.

DE CE QUI GATE LES YEUX.

Balnea, vina, venus, ventus, piper, allia, fumus, porrum cum capis, faba, lens, fetusque, sinapi, Sol, coitusque, ignis, labor, ictus, acumina, pulvis.
Ista nocent oculis, sed vigilare magis.

Le bain, le vin, l'amour, le vent, l'ail, la lentille,
 Le poivre, les oignons, les fèves, les poreaux,
 La moutarde, les pleurs, le soleil quand il brille,
 La pousfiere, le feu, le heurt, les grands travaux,
 Aux Yeux caufent bien du dommage,
 Veiller, nuit encor davantage.

§. CV.

DE CE QUI RECRÉE LES YEUX.

Fons, Speculum, gramen, hec dant oculis relevamen.
Mane igitur montes, sub serum inquirito fontes.

Vous recréez vos Yeux, quand vous leur faites voir
 La verdure des champs, l'eau coulante, un miroir.
 Tel aspect leur est falutaire.
 Variez ces objets. Offrez leur, pour bien faire,
 Des côteaux le matin, & des ruisseaux le soir.

§. CVI.

§. CVI.

EAUX BONNES POUR LES YEUX.

Feniculus, Verbenna, Rose, Chelidonia, Ruta,
Ex istis Aqua fit, qua lumina reddit acuta.

Prenez Fenouil, Vervaine, Eclair, Rose & Ruë,
 On en distille une eau très-saine pour la vûë.

§. CVII.

CONTRE LE MAL DE DENTS.

Sic dentes serva: porrborum collige grana.
Ne careas Thure, hec cum jusquamio simul ure.
Sic que per inbotum fumum cape dente remotum.

Afin de conserver vos Dens,
 Mettez sur la braisè allumée
 La graine de poreau, la jusquiame, & l'encens;
 Et par un entonnoir prenez-en la fumée.

§. CVIII.

DE L'ENROUEMENT.

Nux, oleum, capitis frigusque, anguillaque, potus,
Et porrum crudum faciunt hominem fore raucum.

Anguilles, & fruits crus, rheume, huile, & vieilles noix,
Rendent rauque une belle voix.

§. CIX.

**REMEDES CONTRE LE RHEUME. NOMS DES
DIFFERENTES SORTES DE RHEUME.**

*Jejuna, vigila, caleas dape, tuque labora.
Inspira calidum, modicum bibe, comprime flatum.
Hac bene tu serva, si vis depellere Rheuma.
Si suat ad pectus dicatur Rheuma Catharrus,
Branchus at ad fauces, ad nares esto Coryssa.*

Pour chasser un Rheume bien vite
Veillez, tenez vous chaudement.
Travaillez, mangez peu, buvez bien sobrement,
Et vous en serez bien-tôt quite.

Le Rheume a plusieurs noms pour le spécifier.

Rheume tombé sur la Poitrine

Est Catharre en langue Latine;

Branchus est un Rheume grossier

Qui ferre, enflamme le goset.

Ces noms sont de Grecque origine.

Coryse parmi-nous seroit un mot nouveau,

Pour dire un Rheume de cerveau,

Bien qu'il soit le vrai mot selon la Médecine.

§. CX.

§. CX.

REMEDE POUR LA FISTULE.

*Auripigmento sulphur miscere memento,
His decet apponi calcem, conjunge saponi.
Quatuor hac misce: commixtis quatuor istis,
Fistula curatur, quater ex his si repletur.*

Mélez le soufre à l'orpiment,
Chaux & savon pareillement.

Dans la Fistule qu'on en mette;

En quatre fois la cure est faite.

§. CXI.

DES TEMPERAMENS SIMPLES.

*Quatuor humores in humano corpore constant,
Sanguis cum cholera, phlegma, melancholia.*

Quatre Temperamens distinguent les humains,

Le bilieux, le flegmatique,

Le sanguin, le mélancholique:

On peut les reconnoître à des signes certains.

D

§. CXII.

§. CXII.

RAPORTS DES QUATRE TEMPERAMENS,
AVEC LES QUATRE ELEMENS.

*Terra melancholicis, aqua confertur pituita:
Aer sanguineis: ignea vis cholera.*

D'une comparaison on se fert d'ordinaire,
Pour trouver aux Temperamens
Des rapports aux quatre Elemens.
On prétend que l'atrabilaire
A la terre ressemble un peu,
Le flegme à l'eau, le sang à l'air, & la colere
Tient de la nature du feu.

§. CXIII.

DU TEMPERAMENT BILIEUX, OU COLERI-
QUE.

*Est humor cholera qui competit impetuosis,
Hoc genus est hominum cupiens prae cellere cunctis.
Hi leviter discunt, multum comedunt, cito crescunt.
Inde & magnanimi sunt, largi, summa petentes,
Hirsutus, fallax, irascens, prodigus, audax,
Astutus, gracilis, siccus, croceique coloris.*

L'hom.

L'homme en qui la bile préside
Est vif, ardent, impétueux,
Entreprenant, présomptueux,
Et de préférences avide.
Il apprend fort légèrement.
Mange beaucoup, croît promptement.
Courageux, libéral, enclin à la colere,
Il est hardi, malin, trompeur;
De son esprit tel est le caractère.
Son corps, est grêle & sec, sujet à la maigreur,
Et son teint de la bile emprunte la couleur.

§. CXIV.

LE TEMPERAMENT FLEGMATIQUE.

*Phlegma dabit vires modicas, latosque brevesque
Phlegma facit, pingues, sanguis reddit mediocres.
Otia non studio, sed corpora somno.
Sensus hebes, tardus motus, pigritia, somnus:
Hic somnolentus, piger, in sputamine multus.
Est huic sensus hebes, pinguis facies, color albus.*

Le Temperament Flegmatique

Rend l'homme court & gros, d'une force modique,
Grand ami de l'oïiveté.
Ne croyez pas qu'à l'étude il s'applique,
Ne rien faire & dormir fait sa félicité,

D 2

Il a le sens bouché, sa démarche est très-lente,
 Le travail lui desplaît, l'oisiveté l'enchanté,
 Il abonde en pituite & crache fréquemment;
 Toujours dans l'engourdissement,
 Chez lui l'esprit, le cœur, ne sont d'aucun usage.
 La graisse qui reluit sur son large visage,
 Indique son Temperament.

§. CXV.

LE TEMPERAMENT SANGUIN.

*Natura pingues isti sunt, atque jocantes,
 Rumoresque novos cupiunt audire frequentes.
 Hos Venus & Bacchus delectant, sercula, risus,
 Et facit hos hilares & dulcia verba loquentes.
 Omnibus hi studii habiles sunt, & magis apti:
 Quilibet ex causa non hos facile excitat ira.
 Largus, amans, hilaris, ridens, ruberique coloris,
 Cantans, carnosus, satis audax, atque benignus.*

L'homme de nature Sanguine,
 Volontiers plaïsante & badine;
 Gros & charnu suffisamment,
 Il est curieux de nouvelles.
 Toujours passionné pour le vin, pour les belles,
 Il brille en compagnie & par son enjouement,
 D'une table il fait l'agrément
 A quelque étude qu'il s'applique,

Où

On est surpris de ses progrès.
 Il ne se fâche point pour de petits sujets,
 Et malaisément on le pique.
 Il est bon, libéral, hardi, point querelleur,
 Amant vif, ami franc, voluptueux convive,
 Prêt à rire, à chanter, toujours de bonne humeur:
 En lui d'un teint vermeil la couleur saine & vive
 D'un naturel Sanguin dénote la vigueur.

§. CXVI.

DU TEMPERAMENT MELANCHOLIQUE.

*Restat adhuc cholera tristis substantia nigra,
 Que reddit pravos, pertristes, pauca loquentes.
 Hi vigilans studiis, nec mens est dedita somno.
 Servant propostum, sibi nil reputant fore tutum.
 Invidus & tristis, cupidus, dextraque tenacis,
 Non expers fraudis, timidus, luteique coloris.*

Reste l'humeur atrabilaire,
 La Melancholie autrement.
 Cette humeur ordinairement
 Fait les hommes pervers, sombres, prompts à mal-faire,
 Taciturnes, sournois, fermes dans leurs propos,
 De tristes passions leur ôtent le repos.
 Chagrins, jaloux, de tout avides,
 Ce qu'ils ont, ils le tiennent bien.
 Soupçonneux, il ne faut qu'un rien

D 3

Pour

Pour allumer leurs cœurs timides,
Ils ont l'esprit rusé, trompeur;
De ce Temperament le jaune est la couleur.

A D D I T I O N

A L'ARTICLE PRÉCÉDENT.

Mais ces quatre humeurs dans les hommes

Se mélangent diversement;

Et leurs combinaisons de tous tant que nous sommes
Décident le temperament.

Il est bien aisé de connoître

L'humeur qui domine le plus:

L'habitude du corps la fait assez paroître;

Mais de savoir quels peuvent être

D'un mélange infini les rapports absolus,

Quel est de chaque humeur le flux & le reflux,

C'est le partage d'un grand maître.

Esculape ne fait ce don qu'à ses Elus.

LES VICES DES QUATRE HUMEURS.

Si c'est le sang qui pêche, ou le flegme ou la bile,
Voici pour le connoître une regle facile.

§. CXVII.

§. CXVII.

SIGNES D'UN SANG TROP ABONDANT.

*Cum peccat sanguis, facies rubet, extat ocellus,
Inflantur gena, corpus nimiumque gravatur.
Estque frequens pulsus, plenus, mollis, dolor ingens
Imprimis frontis. Fit consipatio ventris,
Siccaque lingua sitti; sunt acria dulcia quaque.
Dulcor adest sputi, sunt acria dulcia quaque.*

Si c'est le Sang: l'œil fort; le visage est enflé;
Le poux est fréquent, plein; la langue est alterée.
A grands coups de marteau le front est ébranlé.
D'un rouge vif la peau par-tout est colorée.
Le ventre est confipé, ce que l'on crache est doux;
L'âcre, l'amer, n'ont plus leurs véritables goûts.

§. CXVIII.

SIGNES D'UNE BILE TROP ABONDANTE.

*Accusant choleram dextra dolor, aspera lingua,
Tinnitus, vomitusque frequens, vigilantia multa,
Multa sitis, pinguisque ejectio; torso ventris,
Nausea fit, morsus cordis, languescit orexis.
Pulsus adest gracilis, durus, velox, que calefcens.
Aret, amaretaque os, incendia somnia fingunt.*

D 4

Si

80 L' E C O L E

Si c'est l'ardent amas d'une humeur bilieuse

Qui dérange votre santé;

Vous avez des maux de côté,

La langue aride & raboteuse,

D'oreilles un brouiffement;

Soif, colique, insomnie, ejection glaireuse,

Nausée & maux de cœur avec vomiffement.

Le poux est mince, dur, bat vite & frequemment.

On a la bouche sèche & pleine d'amertume,

Et cette Bile qui s'allume

En réve ne fait voir que feu, qu'embrasement.

§. CXIX.

SIGNES D'UN FLEGME EXCESSIF.

*P*hlegma supergrediens proprias in sanguine leges,

Os facit inspidum, fastidia crebra, Salivas;

Costarum, Stomachi, simul occipitisque dolores.

Pulsus adest rarus, tardus quoque, mollis, inanis.

Præcedit fallax phantasmata somnus aquosa.

Si du Flegme chez vous la dose est excessive,

Le Palais abreuvé d'un torrent de salive

Des meilleurs mets est dégouté,

On sent maux d'estomac, de tête & de côté.

Le poux est foible, rare, & sa marche est tardive,

Et cette aqueuse humeur, la nuit vous fait songer,

Que vous voyez une eau prête à vous submerger.

§. CXX.

§. CXX.

SIGNES D'UNE MELANCHOLIE TROP ABON-

DANTE.

*H*umorum pleno dum sæx in corpore regnat,

Nigra cutis, pulsus durus, tenuis & urina,

Sollicitudo, timor, tristitia, somnia terra.

Accesunt ructus, sapor & sputaminis idem.

Levæque præcipue tinnit vel sibilat auris.

La peau noire, un poux dur, une urine mal cuite,
Des grossieres humeurs font la funeste suite;

Quand le Sang en reçoit la Loi,

On est triste, inquiet, agité, plein d'éfroy.

En réve sous ses pas, on voit la terre ouverte.

Tout s'aigrit dans la bouche, & par d'aigres rapports

L'estomac avertit du Levain, qui du corps

A la fin causera la perte.

L'oreille gauche tinte, & ce bruit sans douleur,

Marque dans un viscere un défaut de chaleur.

§. CXXI.

SUR LA SAIGNÉE.

*D*enus septenus cix phlebotomton petit annus.

Spiritus exit enim nimius per phlebotomiam,

D 5

Spi.

*Spiritus ex vini potu mox multiplicatur ,
Humorumque cibo damnum lente reparatur.*

Avant la dix-septieme année,
Ne vous pressez jamais d'ordonner la Saignée.
Elle ôte trop d'esprits. Craignez l'épuisement
Qu'elle cause à-coup-sur dans un âge si tendre.
Il est vrai que bien-tôt le Vin peut les lui rendre ;
Mais les humeurs par l'aliment
Se réparent plus lentement.

§. CXXII.

BONS EFFETS DE LA SAIGNÉE.

*Lumina clarificat, sincerat phlebotomia
Mentes & cerebrum, calidas facit esse medullas.
Viscera purgabit, stomachum ventremque coercet,
Puros dat sensus, dat somnum, tadia tollit,
Auditus, vocem, vires producit & auget.*

Une Saignée à-propos faite,
Rend la vûë, & plus forte, & plus vive, & plus nette,
Soulage l'estomac, dégage le cerveau,
Défopile un Viscere, échaufe la mouëlle,
Donne à l'ouïe, à la voix, une force nouvelle;
Procure un doux sommeil, ôte un triste bandeau,
Et même de la Parque allorge le fuseau.

CXXIII.

§. CXXIII.

SUITE.

*Exhilarat tristes, iratos placat, amantes
Ne sint amantes phlebotomia facit.*

La Saignée adoucit le couroux, la tristesse,
Et les transports dangereux,
Dont une fatale yvresse
Agite un cœur amoureux.

§. CXXIV.

CE QU'IL FAUT FAIRE APRES LA SAIGNÉE.

*Sanguine detracto sex horis est vigilandum,
Ne somni fumus laedat sensibile corpus.*

Après la veine ouverte, il faut, s'il est possible,
Six heures resister aux charmes du sommeil.
Ses vapeurs agissant sur le corps trop sensible,
Pourroient bien attirer un funeste reveil.

D 6

§. CXXV.

§. CXXV.

SUR LE MÊME SUJET.

*Sanguine non carpat, purgatus, protinus e'cas.**Omnia de lacte vitabis rite, minute;**Et vitet potum phlebotomatus homo.**Frigida vitabis, quia sunt inimica minutis.**Interdictus eritque minutis nubilus aer.**Omnibus apta quies, & motus sape nocivus.*

Ne mangez point d'abord. Sur-tout point de laitage,
Ne prenez point de froid. Nul excès de boisson,
C'est après ia Saignée un dangereux poison.
Si vous allez à l'air, qu'il soit pur, sans nuage.
A tout homme en tel cas le repos est très-bon ;
Et le moindre travail peut faire un grand dommage.

FIN DE L'ÉCOLE DE SALERNE.



DIS

DISCOURS

S U R

L'ÉCOLE DE SALERNE.

LA réputation du petit Ouvrage intitulé *l'École de Salerne*, est si-bien établie qu'il seroit inutile d'en recommander l'utilité. Il n'y a guères d'hommes, pour peu qu'ils aient une teinture des bonnes Lettres, qui n'en fassent quelques vers par cœur. Bien des gens les citent dans l'occasion comme des vérités généralement reconnues depuis long-tems.

Cet Ouvrage est en Vers, quoique les matieres ne soient guères susceptibles des graces de la Poësie. Aussi ne doit-on pas les y chercher. Les Vers se sentent du Siècle qui les a produits, comme je le dirai dans la suite: à cela près, le dessein de l'Auteur est très-louable & on doit lui savoir gré d'avoir ajouté à son travail celui de la versification.

Le plus ancien usage de la Poësie étoit d'orner des Conseils utiles aux hommes. Les Poësies d'Héfiode & les Georgiques de Virgile, sont des leçons d'Agriculture.

D 7

culture. Celles de Lucrece font des Traitez de Physique. J'irois trop loin, si je citois tous les exemples que l'Antiquité en fournit.

Les Vers ont l'avantage d'être retenus plus facilement que la Prose. Il est plus aisé d'y apercevoir les infidélitez de la mémoire, qu'une simple Prose ne fait pas assez remarquer. Ils conviennent par conséquent aux Matières qui meritent qu'on en apprenne les Axiômes par-cœur. C'est sans doute par la raison qui vient d'être dite, que l'École de Salerne est citée plus souvent & par un plus grand nombre de Personnes, que les Ouvrages de Celse, & des autres Médecins qui ont anciennement écrit en Latin.

Il n'y a nulle variation de sentimens sur la vraie origine de ce Poème, & tout le Monde s'accorde à l'attribuer à l'École de Salerne. Il n'en est pas de même du tems où il a été composé & par conséquent du nom que portoit le Roi d'Angleterre à qui il est dédié.

Les uns croyent qu'il fut dressé par Jean de Milan (*Johannes de Mediolano*) l'un des Docteurs en Médecine, au nom de toute la Faculté, qui avoit été consultée par Robert Duc de Normandie à cette occasion. Voici comment ils racontent le fait.

Guillaume Duc de Normandie, surnommé le conquérant par ce qu'il conquist le Royaume d'Angleterre, laissa trois fils; savoir Guillaume surnommé le Roux qui hérita de cette Couronne, Robert qui eut

le

le Duché de Normandie en partage, & Henri qui étoit le plus jeune des trois Freres.

Robert suivit Godefroi de Bouillon dans la fameuse Croisade, où l'Armée Chrétienne prit sur les Infidèles la Ville de Jerusalem. Il se signala à ce siège & y fut blessé au bras, par une arme empoisonnée. Cette blessure étoit si maligne qu'il lui en resta une fistule. Sur ces entrefaites, la mort de son Frere aîné, Roi d'Angleterre, le rappella en Europe. Ce Prince qui étoit monté sur le Trône l'an 1087. après la mort de leur Pere, l'avoit suivi en 1099. & ne laissoit point d'enfans. Robert ne fut pas plutôt averti de cet événement qu'il appelloit à la Couronne, qu'il quitta la Terre Sainte, & repassa par le Royaume de Naples, où il fit quelque séjour & fut charmé d'y voir les Normands, qui nez sujets des Ducs de Normandie ses ayeux, avoient conquis ce Royaume, en le délivrant des courses des Sarrasins d'Afrique. L'étude de la Médecine florissoit alors à Salerne, quoi-que ce ne fût encore qu'une simple école, car elle ne fut érigée en Academie que bien des années après. Roger premier Roi de Sicile & Prince de Salerne voulant écarter de ses Etats les Charlatans, fit une loi par laquelle il n'étoit permis à personne d'y exercer la Médecine sous peine de confiscation de tous ses biens, à moins qu'on ne fût approuvé & admis à pratiquer la Médecine par des certificats de l'École de Salerne. L'Empereur Frederic premier, surnommé Barberouffe, trouva

trouva cette Loi si sage, qu'il la renouvela en 1150. Telle étoit l'École que ce Roi d'Angleterre consulta.

Quand Robert arriva en Normandie, il trouva qu'il avoit trop compté sur son droit. Henri son plus jeune Frere s'étoit prévalu de l'absence d'une Frere infirme qui passoit pour avoir une maladie incurable : en effet, la fistule dont on a parlé étoit si maligne, que les Médecins jugeoient qu'il n'en pouvoit guérir à moins que quelqu'un n'en suçât le venin avec la bouche; ce Prince qui ne croïoit pas que cela fut possible sans un grand danger de la personne qui lui rendroit ce service, fut assez généreux pour ne vouloir pas permettre que qui que ce fût, s'y exposât. La Princesse sa Femme qui l'aimoit très tendrement, prit le tems qu'il dormoit, suça la playe, le guérit, & n'en reçut aucun mal. C'est à l'occasion de cette fistule que l'École de Salerne ajouta une recette particulière pour la guérison de cette sorte de maux. §CX.

Robert trouva donc que son Frere Cadet s'étoit emparé du Trône. Il voulut le lui disputer, & passa en Angleterre avec des Troupes; mais il fut défait. Il ne regna donc point effectivement, il ne fut Roi que de titre; mais c'en est assez pour que dans l'intervalle où il se préparoit à se ressaisir d'une Couronne que lui appartenoit en qualité d'ainé, l'École de Salerne ait pu le qualifier Roi d'Angleterre. L'Ouvrage fut composé vers l'an 1100. comme le font voir les circonstances que je viens de rapporter.

Le

Le Pere Pagi dans sa Critique des Annales de Baronius à l'année 1087. prétend que l'Ecrit dont nous parlons étoit composé dès l'an 1066. & que le Roi d'Angleterre, à qui il est adressé étoit Edouard: Je n'ai pas vu les preuves, qui ont déterminé ce Pere à préférer ce sentiment. Mais à ne le voir que dépourillé de ces preuves, il n'est pas aisé de deviner à quelle occasion Edouard auroit consulté des Médecins, aussi éloignez de sa Patrie que l'étoient ceux de l'École de Salerne; au lieu que le passage de Robert par le Royaume de Naples à son retour de la Terre Sainte, & le dérangement de sa santé par la blessure qu'il rapportoit du siège de Jerusalem, n'ont rien qui ne fortifie le sentiment le plus général.

Les diverses Editions de l'École de Salerne que j'ai pu voir, se reduisent à quatre. Elles diffèrent & par le nombre des Vers & par l'arrangement des matières. La plus ancienne qui m'aît été communiquée est celle de Francfort de l'an 1611. petit in Octavo, imprimée chez Jean Saurius, sous ce titre, MEDICINA SALERNITANA, *id est*, CONSERVANDA BONÆ VALETUDINIS PRÆCEPTA, *cum luculentis & succinctis ARNOLDI VILLANOVANI in singula capita exegesi, per JOHANNEM CURIONEM recognita & repurgata, nova Editio melior*, &c. Cette Edition n'est pas la première vendue, & de son propre aveu elle étoit très-defectueuse. Celle que j'ai vûë contient 379. Vers, partagés en 103. Chapitres.

Je

Je n'ai pu voir l'Edition que *René Moreau* Medecin de Paris publia en 1625. mais j'ai entre les mains la Réimpression qui s'en fit à Paris chez Billaine 1672. Le Titre est SCHOLA SALERNITANA DE VALETUDINE TUENDA, *opus nova methodo instructum*, infinitis *Verfibus autum*, *Commentariis VILLANOVANI*, CURIONIS, CRELLII, Et *Cosbanfoni*, *illustratum*, &c. On voit par ce Titre qu'outre *Villanovanus* & *Curion*, *Crellius* & *Cosbanfon* avoient aussi travaillé sur l'Ecole de Salerne, & que Moreau avoit réuni leurs remarques avec les siennes.

Le tout produit effectivement un commentaire fort plein, fort étendu. C'est un gros Volume in Octavo de 828. pages sans les Tables & les Prélegomenes. Sa Matière est divisée tout autrement que dans l'Edition de Curion. Le Titre promet que l'Ouvrage est augmenté d'une infinité de Vers, cependant cette Edition borne le Texte à deux-cens quarante-cinq; ce qui est bien inférieur pour le nombre à ce que Curion en fournit. Il est donc nécessaire d'expliquer comment il entend cette augmentation. Son but n'étoit pas en effet de commenter toute l'Ecole de Salerne, mais simplement la partie que les Medecins nomment en Grec *Hygiene*, c'est-à-dire, la santé & les moyens de la conserver, soit en se fervant des choses qui la fortifient, soit en évitant celles qui l'alterent. Pour cet effet, il a choisi les Vers qui appartenoient à la matière qu'il traitoit, & y en a ajouté quelques-uns

tirez

tirez des Manuscrits qu'il avoit entre les mains. Mais en échange, il en a obmis quantité qui appartenoient à d'autres parties de la Medecine qui n'entroient point dans le plan de son commentaire. Il avoit promis de donner à la fin de son livre le texte entier, mais il ne l'a point fait; du moins il ne se trouve point dans l'Edition que j'ai sous les yeux.

Du tems de la Fronde, durant la minorité de Louis XIV, le Burlesque mis à la mode par Scarron étoit devenu une espèce de maladie épidémique. Un Médecin de Paris nommé *Martin*, s'avisâ de travestir l'Ecole de Salerne à sa façon. Scarron vivoit, & l'Auteur a eu soin de faire imprimer une espèce d'Epître en Vers, adressée à ce Prince des Poètes Burlesques, car c'est le titre dont il le regala. Il paroît par cette Epître, qu'il avoit fait une visite à Scarron, qu'il lui avoit lu son Ouvrage, & en avoit obtenu une approbation verbale. Peut-être l'Epître n'avoit-elle point d'autre objet que d'avoir une recommandation en Vers. C'étoit l'usage de ce tems-là de recueillir des Vers à la louange du Livre & de l'Auteur, & cela s'imprimoit au-devant du nouveau Volume. On les sollicitoit par soi-même, ou par ses amis. Scarron ne fit point de Vers pour l'Auteur, qui n'auroit pas manqué de les publier avec ceux de François Colletet Fils de Guillaume Colletet. La Traduction est dédiée à Gui Patin, Medecin dont on a les Lettres. L'Edition que j'ai, est de Rouën 1660. chez Antoine Ferrand.

II

Il y a plus de trente-six ans qu'un vieillard qui avoit été contemporain de Gui Patin, m'a assuré que ce fameux Medecin lui-même, étoit le véritable Auteur de l'École de Salerne en Vers Burlesques, & que le nom de *Martin* est supposé. Je ne donne cette anecdote que pour ce qu'elle vaut. J'ai apprécié cette Traduction à sa juste valeur, dans mon Epître à Monsieur Du Perron.

Quoique le vrai ou faux Martin dise qu'il a suivi l'Edition de René Moreau, cela n'est pas exactement vrai, car il n'en prend que 219. Vers; au lieu de 245. qu'elle contient.

En 1669. un Medecin nommé *Jacques Du Four de la Crepeliere* fit imprimer à Paris chez Olivier de Varenne un Recueil d'Epigrammes des Poètes Latins, tant anciens, que modernes, traduites en Vers François, & y joignit quelques *Textes de l'École de Salerne*. Quoique les Vers n'en soient ni fort réguliers, ni fort coulans, il vaut un peu mieux que son Prédecesseur, & est plus au fait de sa matière. Par exemple sur ces Vers :

Enula campana reddit precordia sana.

Cum succo Ruta, succus si sumitur iste,

Affirmant ruptis quod proficit potio talis.

Le Sieur Martin s'exprime ainsi :

Qu'est-

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?

C'est herbe qui d'autre nom n'a.

Demandez-le à un Herboriste,

A un Drogueur, à un Chimiste,

Et s'il vous dit quelque autre mot,

Je payerai pinte & fagot.

Tant y a qu'Enule Campana

Est fort bonne dans la Ptifane.

Rend Foye, Rate, & le Cœur sain.

Même elle fert de Medecin

A ceux qui ont quelque rupture,

Si avec Rue on fait la cure.

J'ai peine à croire que Gui Patin ait vu ces Vers. Il auroit averti l'Auteur, qu'*Enula Campana* s'appelle aussi *Helenium*, & en François l'AVUINÉE. Du Four ne l'a pas ignoré, car non seulement il traduit ainsi les trois Vers que j'ai rapportez,

La racine d'Avinée est bonne à la poitrine,

Et si de l'eau de Rue est son jus alteré,

Les sçavans Médecins tiennent pour assuré,

Qu'à ceux qui sont rompus, il fert de Medecine.

Mais même dans la suite il fit un badinage que voici :

Qu'est-ce qu'Enula Campana ?

C'est Herbe qui d'autre nom n'a,

Dit

Dit certain Medecin Poëte,
 Dans une Ecôle qu'il a faite.
 Mais le gaillard se trompe bien,
 Ou vraiment il n'y comprend rien.
 Car je connois bien le contraire;
 Puis que Monsieur l'Apoticaire
 Qui la nomme d'un autre nom,
 L'appelle encore *Helenium*,
 Des larmes de la belle Helene.
 Mais aussi je gage qu'à peine
 Vous trouverez un autre mot;
 Et je payerai pinte & fagot,
 Si vous pouvez en une année,
 L'appeller autrement qu'Aulnée;
 Ou bien des deux mots ci-dessus.
 Mais c'en est assez, disons plus.
 L'aulnée, &c.

Je ne rapporte ceci que pour donner un échantillon de la maniere, dont ces deux Auteurs ont traité l'Ecôle de Salerne.

Après l'impression de ces mêmes *Textes Choisis*, que le Medecin Du Four avoit inféréz dans son recueil d'Epigrammes, il publia en 1671. son COMMENTAIRE en Vers François sur L'ÉCOLE DE SALERNE contenant les moyens de se passer de Médecin et de vivre long-tems en santé, avec une infinité de Remedes contre toutes sortes de Maladies; avec un Traité des humeurs et de la saignée,

Saignée, &c. par Mr. D. F. C. Docteur en la Faculté de Médecine, à Paris chez Gilles Alliot.

Le nom qui n'est qu'en lettres initiales dans le titre, est tout au long dans le privilège.

Quoique le texte n'y soit pas toujours bien fidèlement représenté, c'en est l'édition la plus ample & la plus complete que j'ai vû, puis qu'elle contient 452. Vers, partagez en cent trente-deux Chapitres. C'est celle que j'ai préférée pour l'arrangement des matieres, quoique je ne l'aye pas toujours imitée dans la distribution des Chapitres. Ce que je dis du texte peu fidelement représenté en quelques endroits, porte sur ce que cet Auteur adopte certaines prétendûes corrections que des Editeurs avoient faites, sous prétexte de rectifier des négligences contre les regles de Grammaire ou de Quantité, & cela faute de connoître la nature des Vers Léonins, & le style du siècle où ce Livre a été composé.

J'aurois été charmé de trouver l'Ouvrage même dans sa première simplicité, tel qu'il fut envoyé au Roi d'Angleterre; mais, comme je l'ai remarqué ailleurs, il a passé par un grand nombre de mains, qui l'ont grossi peu-à-peu. Mille gens ont voulu y faire des suppléments, que d'autres ont ajoutés à leurs Manuscrits; & comme on a imité le style du premier Auteur, ces additions ne font pas toujours fort aisées à distinguer de la premiere Ecôle de Salerne.

De là vient la grande variété entre les Editions, pour

pour le nombre des Vers. La plupart en ont 373. à ce que m'apprend Mr. Fabricius dans sa Bibliothéque Latine. Il se trouve des Manuscrits, où il y en a 664, d'autres qui en contiennent 1096, & Jean Geor. Schenck, dans sa Bibliothéque Médicinale, prétend que l'École de Salerne a eu jusqu'à 1239 Vers. On a l'obligation à Arnauld de Villeneuve, d'avoir publié cet Ouvrage. Schenck l'accuse d'en avoir supprimé plus des deux tiers. On ne voit pas dans quel esprit il l'auroit fait. L'Éditeur d'un pareil Livre se pique naturellement de le donner en entier, & ne réserve pas volontiers à d'autres l'honneur d'effacer son Edition par une autre plus complète. Villeneuve n'est gueres soupçonnable de jalousie à l'égard de Jean de Milan, qui vivoit deux siècles avant lui ; & d'ailleurs il y a laissé des choses sur lesquelles il pensoit autrement que l'École de Salerne, comme ce qui regarde le Beurre, & le Fromage, &c.

Il est bien moins vraisemblable qu'il en ait rien retranché, qu'il ne l'est que l'École de Salerne s'est trouvée augmentée avec le tems par des accessions successives, tant avant l'Édition de Villeneuve, qu'après qu'il l'a eu publiée. J'en ai déjà touché ailleurs quelque chose, & dit que ce qui regarde les Tempéramens simples étoit de différentes mains, & que le commencement de chacun de ces articles, a été consacré à une fin qui ne sauroit être du même Auteur. Ce n'est pas le seul changement qui ait été fait à cet

Ou-

Ouvrage, & on peut regarder comme suspect tout Vers qui n'est point dans la regle des Vers Léonins.

On a ainsi nommé des Vers qui outre la cadence & la mesure des Vers Latins, ont encore la rime, que l'on a regardé comme une beauté dès le tems de Louis le débonnaire. La Rime y doit toujours être ou d'une Hémistiche à l'autre, ou d'un Vers à celui qui suit. Voici des exemples de ces deux manières.

Du premier genre est cette Epitaphe faite pour Roger Duc de Sicile :

*Linquens terrenas, migravit dux ad amœnas
Rogerius sedes, nunc coeli detinet ades.*

La seconde espece de Vers Léonins se trouve souvent employée dans les Poësies du moyen Age, comme dans ces Vers :

*Ut mens se videat positâ caligine sumi,
Quis vetat appposito lumen de lumine sumi?*

Et dans ces autres :

*Quod si perfectè nequeo res edere cunctas,
Ut desint vires, tamen est laudanda voluntas.*

Quand la rime est entiere, c'est la perfection de cette sorte de Vers ; mais on se dispense souvent d'une

E.

d'une si grande régularité; & il suffit que la voyelle finale soit la même, comme dans ce premier Vers de l'École de Salerne:

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni.

Mais les Rimes des cinq Vers qui suivent, ne sont proprement qu'à la fin de chaque Vers, comme on peut voir dans l'Ouvrage même. §. I.

Quelquefois le premier Hémistiche du premier Vers rime avec le premier Hémistiche du Vers suivant, & les deux derniers ensemble, comme en ces Vers-ci sur le Beurre, §. LI,

Lenit & humectat, solet sine febre butirum;

Incidit, que lavat, penetrat, mundat quoque serum.

On a porté la contrainte encore plus loin. On a partagé un Vers en trois cesures qui rimoient ensemble. Tels sont ceux-ci:

Demon agit tumidum, mundus cupidum, caro factum;

Demon insinctum, mundus factum, caro tactum.

Tels sont encore ceux-ci:

O Walachi, vestri stomachi, sunt ampورا Bacchi.

Vos estis, deus est testis, terribilissima pestis.

Re.

Remarquons, en passant, que le Vers si reproché à Ciceron,

O fortunatam natam, me consule, Romam!

eût été un fort bon Vers dans le Genre des Léonins; mais on l'eût rendu encore meilleur, en rangeant ainsi les mots,

O fortunatam Romam, me consule, natam,

Pour revenir à l'École de Salerne; dans ces trois Vers, §. LXXXVII.

Enula campana reddit præcordia sana.

Cum succo Ruta succus se sumitur huius,

Affirmant ruptis quod proficit potio talis.

Il n'est pas vraisemblable que le premier & le troisième étant rimez, le second soit terminé par le mot *huius*, qui ne rime point avec *Ruta*. Il est bien plus croiable que l'Auteur avoit mis *Isse*, qui rime avec le mot de l'Hémistiche précédent, & qui se présenteoit de soi-même.

A l'Article de l'Air §. III. on lit ces Vers:

Aer sit purus, sit lucidus, & bene clarus,

Infectus per se, nec olens fœtore cloace.

Et c'est effectivement comme il faut lire, & non pas

comme quelques Editeurs l'ont reformé bien-mal-à-propos.

*Lucidus, ac mundus sit, rite habitabilis aer,
Infestus neque sit, nec olens fetore cloaca.*

Les deux premiers sont Léonins & conformes à la verification de l'Auteur. Les deux autres ne le sont point du tout; & déparent le reste de l'Ouvrage. Quant au troisième, qui leur est ajouté dans l'Edition de Moreau, il me paroît fait après-coup comme tant d'autres, qui ont le même défaut, savoir de ne rimer avec aucun autre Vers.

On a beau dire, qu'

Infestus per se, nec olens fetore eloaca.

fait un sens très-imparfait, parce qu'il faudroit la négative *nec* dans l'un & dans l'autre membre. Cela seroit vrai dans une exacte Latinité; Mais il ne faut point exiger une construction si reguliere d'un Auteur qui sans façon place *que* & *quoque* pour *et*, avant le substantif ou le verbe, après lequel il devoit être selon le veritable usage, comme dans ces Vers :

*Casus est gelidus, stipans, crassus, quoque durus.
Frigellus, Perdix, et otis, Tremulus, que Amarullus.
Quolibet in mense confert vomitus, quoque purgat
Humores nocuos, Stomachus quos continet intus.*

Les

Les Auteurs de l'École de Salerne ne sont nullement scrupuleux sur les brèves & les longues. En voici quelques exemples, §. XVIII.

Nutrit et impinguat triticum, las, casens infans.

La premiere syllabe de *triticum* est longue chez les Anciens, mais Jean de Milan avoit besoin d'une brève. Quelqu'un a reformé ainsi ce Vers :

Nutrit triticum, et impinguat las, etc.

Peine inutile. Il y a tant d'autres fautes contre la Quantité dans l'École de Salerne, qu'on y pouvoit bien laisser encore celle-là. La seconde syllabe d'*Anatis*, génitif d'*Anas*, est brève. Jean de Milan avoit besoin qu'elle fût longue & l'a employée comme telle dans ce Vers, §. XXXVIII.

Cessat laus Hepatis, nisi Gallina, vel Anatis.

Je ne lui compte pas pour une faute contre la Quantité, la liberté qu'il se donne de mettre à la cefure du Vers une brève pour une longue. Les meilleurs Poëtes de l'Age d'or en fournissent des exemples.

Virgile lui-même a dit :

Omnia vincit amor, et nos cedamus amori.

Mais l'Antiquité a été fort reservée sur cette licence,

E 3

;

au.

au lieu que les Poètes du moïen Age en usent aussi souvent qu'ils en ont l'occasion.

Voici une autre commodité qu'ils se font faire, & dont il n'y a point d'exemple chez les Anciens. C'est que quand un mot, à cause de sa longueur, a des syllabes incompatibles avec la place qui lui est destinée, on l'écrit par abréviation, & alors il n'y a que les lettres écrites qui soient comptées pour le Vers. En voici deux exemples pris de l'École de Salerne. *Nasertium*, *Athanasia*, étoient deux mots trop longs pour être joints avec *sanant parabitica membra*; l'auteur prend le parti d'écrire ainsi *Nasert*: *Athanas*: §. LXXXIII. & son Vers se trouve fait ainsi,

Nasert: *Athanas*: *hec sanant parabitica membra*.

Il eût été difficile de faire entrer dans un Vers exempté *melancholiam dat*. Notre Poète écrit le premier mot par abréviation; en fait *melanch*. & dit sans façon du Vinaigre, §. XVI.

Infrigidat macerat, *melanch. dat*, *Sperma minorat*.

Il ne s'embarasse point si la syllabe *fri* est longue, il a besoin qu'elle soit brève, cela lui suffit. La bonne Latinité lui offroit *frigesasit*, qui est de Plautus. Mais *infrigidat* ressemble pour le son à *macerat*, & à *minorat*, & cela fait une beauté en fait de Vers Léonins.

J'ai

J'ai hazardé une correction qui m'a paru nécessaire: c'est dans les marques du bon Vin. Toutes les Editions que j'ai vûes portent, §. VI.

Si bona vina cupis, *quinque hæc laudantur in illis*:
Fortia, *formosa*, *fragrantia*, *frigida*, *frisca*.

Je suis persuadé qu'il faut lire *quinque F laudantur*, &c. c'est-à-dire, cinq qualitez qui s'expriment par autant de mots, dont la Lettre initiale est F. Cette minutie n'a pas besoin d'être justifiée. Il suffit de lire le Vers suivant, pour la trouver bonne. Je n'entreai point dans un plus grand détail sur cette sorte de Vers. Cette matière n'est qu'accessoire à mon sujet.

Ceux qui ont intitulé cet Ouvrage *l'art de se passer de Médecin*, étoient de vrais Charlatans. Un homme qui a une maladie un peu importante, seroit bien à plaindre, s'il n'avoit point d'autres secours que ce Livre. Il y a eu plus de modération & de verité à ne l'intituler que *l'Art de conserver sa Santé*. En effet, il y a des Conseils tant généraux, que particuliers, qui sont très-sages, & très-utiles, soit pour se garantir des maladies qui ont leur source dans l'abus, ou dans le mauvais choix des alimens, soit pour rétablir une santé affoiblie par des excès ou par un régime imprudent.

Après-tout, c'est l'École de Salerne que je donne.

E 4 Je

Je l'ai traduite par amusement, je la publie par complaisance. Je me suis bien gardé d'y employer les Vers héroïques. J'ai tâché que les miens fussent dans le genre de médiocrité convenable; de cette sorte de Vers qu'Horace appelloit *Sermoni propiora*, peu différens du style de la conversation. J'ai évité avec un soin égal l'autre extrémité, & n'ai pas cru devoir imiter l'abondante superfluité de paroles qui ne disent rien, & qui m'avoit déplu dans les deux *Écoles de Salerne* que j'ai vû en François. Une traduction trop littérale, n'eût gueres mieux valu & auroit été trop décharnée. En récompense il ne me convenoit pas de faire un Commentaire, ni de le remplir de digressions qui sont autant de hors-d'œuvres.

J'ai cherché un milieu entre ces deux excès, c'est au Public & sur-tout à Messieurs les Médecins, de voir si j'ai réussi. Je dispense le Public de me savoir aucun gré d'un Ouvrage que je ne lui destinois pas. Je ne l'avois entrepris que pour ma seule satisfaction. Je ne le lui abandonne, que sur l'estime qu'en font plus que moi des personnes dont je dois respecter le jugement.

FIN DU DISCOURS SUR L'ECOLE
DE SALERNE.

TA-

T A B L E DES TITRES CONTENUS DANS L'ECOLE DE SALERNE.

ÉPIÏTRE À MR. DU PERRON.	Page 3.
PRÉFACE.	7.
§. I. PRECEPTES GÉNÉRAUX DE LA SANTÉ.	13.
II. Moyens de se passer de Médecin.	14.
III. Du choix de l'Air.	ibid.
IV. De ceux qui boivent de l'Eau dans le Repas.	15.
V. De l'usage de se laver les Mains.	ibid.
VI. Du choix & des marques du bon Vin.	16.
VII. Des Vins doux & blancs.	ibid.
VIII. Du Vin rouge.	17.
IX. Des effets des bons Vins.	ibid.
X. Du Moût.	18.
XI. Mauvais effets du Moût.	ibid.
XII. De la Soupe au Vin.	19.
De la Soupe ou Potage.	ibid.
XIII. Remède pour ceux qui ont bû trop de Vin au Souper.	ibid.
XIV. De ce qui corrige la Boisson.	20.
XV. Du choix de la Biere.	ibid.
XVI. Effets de la Biere.	21.
De Vinaigre.	ibid.
XVII. DES ALIMENS. Ceux de bonne & legere nourriture.	22.
XVIII. Viandes qui nourrissent & engraisent.	ibid.
XIX. Viandes melancholiques.	23.
XX. Régime pour prendre de la Nourriture.	ibid.
	XXI.

TABLE DES TITRES

§. XXI. Effets de la Faim & de la Soif.	Page 24.
XXII. - - - de la Sobriété.	ibid.
XXIII. Régime en mangeant des Oeufs.	25.
XXIV. Du Fromage & des Noix.	ibid.
XXV. Régime des Repas, suivant la saison de l'année.	26.
XXVI. Régime pour Boire.	ibid.
XXVII. Qualités du bon Pain.	27.
XXVIII. De l'apprêt des Viandes.	28.
XXIX. De la chair du Porc.	ibid.
XXX. De la chair de Veau.	29.
XXXI. Des intestins du Cochon.	ibid.
XXXII. Du Cœur, de la Rate, & des Roignons.	30.
XXXIII. Des Oiseaux bons à manger.	ibid.
XXXIV. Du Canard.	31.
XXXV. De l'Oye.	ibid.
XXXVI. Des Entrailles de quelques Animaux.	32.
XXXVII. Du Foye.	ibid.
XXXVIII. Des Poissons, en général.	33.
XXXIX. Des Poissons, en particulier.	ibid.
XL. De l'Anguille, & du Fromage.	34.
XL I. Des Saveurs.	ibid.
XL II. Des Sauces.	35.
XL III. Du Sel.	ibid.
XL IV. Du Souper.	36.
XL V. Régime au commencement du Repas.	37.
XL VI. Du Régime auquel le corps est accoutumé.	ibid.
XL VII. Du Régime à prendre.	38.
XL VIII. Choix des Oeufs.	39.
XL IX. Du Lait.	ibid.
L. Du Beurre, & du Petit-Lait.	40.
LI. Du Fromage.	ibid.
LII. Des Noix, des Poires & des Pommes.	41.
LIII. Des Meures.	42.
LIV. Des Cerises.	ibid.
LV. Des Prunes.	ibid.
LVI. Des Péches & des Raisins.	43.
LVII. Des Figues.	44.
	§. LVIII.

DE L'ECOLE DE SALERNE.

§. LVIII. Effets des Figues mangées en quantité.	Page 44.
LIX. Des Néfles.	45.
LX. Des Pois.	ibid.
LXI. Des Fèves.	46.
LXII. Des Panets.	ibid.
LXIII. Des Navets.	47.
LXIV. Des Herbes & des Légumes, en général.	ibid.
LXV. De la Moutarde.	48.
LXVI. Du Fenouil.	ibid.
LXVII. De l'Anis.	49.
LXVIII. De l'Aneth, & de la Coriandre.	ibid.
LXIX. Des Violettes.	50.
LXX. Du Sureau.	ibid.
LXXI. Du Safran.	51.
LXXII. De la Buglose.	ibid.
LXXIII. De la Bourache.	52.
LXXIV. Des Choux.	ibid.
LXXV. Des Bêtes.	53.
LXXVI. Des Epinards.	ibid.
LXXVII. Des Oignons.	53.
LXXVIII. Des Poreaux.	ibid.
LXXIX. Du Sifeli de Montagne.	54.
LXXX. Du Cerfeuil.	55.
LXXXI. Des Mauves.	ibid.
LXXXII. De la Menthe.	56.
LXXXIII. De la Sauge.	ibid.
LXXXIV. De la Rue.	57.
LXXXV. De l'Ortie.	58.
LXXXVI. De l'Hissope.	59.
LXXXVII. De l'Aubée.	ibid.
LXXXVIII. Du Pouliot.	60.
LXXXIX. De l'Aronne, & de la Scabieuse.	ibid.
XC. Du Cresson.	61.
XCI. De l'Eclair.	62.
XCII. Du Saule.	ibid.
XCIII. De l'Absynthe.	63.
XCIV. Du Poivre.	ibid.
	64.
	§. XCV.

TAB. DÉSTIT. DE L'ÉC. DE SALERNE.

	Page
§. XCV. Du Gingembre.	65.
XCVI. De la Meridienne.	ibid.
Du Dormir.	66.
XCVII. Mauvaises suites d'un Vent retenu.	ibid.
XCVIII. Remede contre les Venins.	ibid.
XCIX. Usages qui entretiennent la Santé.	67.
C. Suite du même Sujet.	ibid.
CI. Du mal de Tête.	68.
CII. De ce qui peut causer la Surdité.	69.
CIII. Du Tintement de l'Oreille.	ibid.
CIV. De ce qui gâte les Yeux.	70.
CV. De ce qui recrée les Yeux.	ibid.
CVI. Eaux bonnes pour les Yeux.	71.
CVII. Du mal des Dents.	ibid.
CVIII. De l'Enrouement.	ibid.
CIX. Du Rheume.	72.
CX. Remede pour la Fistule.	73.
CXI. Des Temperamens simples.	ibid.
CXII. Raports des quatre Temperamens, avec les quatre Elemens.	74.
CXIII. Le Temperament Bilioux ou Colerique.	ibid.
CXIV. Le Temperament Flegmatique.	75.
CXV. Le Temperament Sanguin.	76.
CXVI. Le Temperament Melancholique.	77.
Addition à l'Article des Temperamens.	78.
Les Vices des quatre humeurs.	ibid.
CXVII. Signes d'un Sang trop abondant.	79.
CXVIII. Signes d'une Bile trop abondante.	ibid.
CXIX. Signes d'un Flegme excessif.	80.
CXX. Signes d'une Melancholie trop abondante.	81.
CXXI. De la Saignée.	ibid.
CXXII. Bons Effets de la Saignée.	82.
CXXIII. Suite du même Sujet.	83.
CXXIV. Ce qu'il faut faire après la Saignée.	ibid.
CXXV. Suite du même Sujet.	84.
DISCOURS SUR L'ÉCOLE DE SALERNE.	85.

FIN DE LA TABLE.